



Bénédicte Delignon

**LA MORALE DE L'AMOUR
DANS LES *ODES* D'HORACE
POÉSIE, PHILOSOPHIE ET POLITIQUE**



Dans les odes érotiques, Horace conjugue exaltation de la passion et morale de l'amour, élaborant une poétique tout à fait originale : il chante la puissance et les beautés du désir, mais n'en invite pas moins les jeunes filles à se marier, les matrones à être fidèles, les jeunes gens à se contrôler et les vieilles femmes à renoncer à l'amour. Il rompt ainsi avec la tradition qui le précède, de Sappho aux élégiaques latins en passant par Anacréon, Alcée ou Catulle. Pour comprendre cette intrusion de la morale dans le domaine érotique, il faut tenir compte de tout ce qui fonde la poétique d'Horace dans les *Odes* : l'ambition de devenir une voix de la cité, la nécessité de dire son adhésion au nouveau régime, mais aussi l'intérêt pour la philosophie, y compris l'Académie, dont on sous-évalue l'importance dans son œuvre. Les enjeux moraux sont cependant indissociables des choix poétiques. C'est en poète qu'Horace se fait philosophe, jouant sur la coïncidence de certains motifs proprement lyriques avec une morale d'origine philosophique. C'est également en poète qu'il réconcilie l'exaltation de la passion et la morale, grâce à un jeu sur les genres, les formes et leur pragmatique.

Bénédicte Delignon éclaire la manière dont se tissent, dans les *Odes*, l'inspiration érotique, le substrat philosophique, le contexte politique et les choix poétiques de celui qui se regarde comme l'inventeur de la lyrique latine.

Contenu de ce document :

chapitre 9. Homoérotisme, morale et mélange des cultures

Bénédicte Delignon est professeure de langue et littérature latines à l'École normale supérieure de Lyon. Elle a notamment publié *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine : une poétique de l'ambiguïté* (2006) et de nombreux articles sur la poésie d'époque augustéenne. Elle s'intéresse en particulier au contexte socio-politique et culturel de la production poétique, ainsi qu'au dialogue entre la poésie et la philosophie.

Illustration : Sandro Botticelli, *Vénus et les Trois Grâces offrant des présents à une jeune fille*, détail, fresque, ca 1483, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Angèle Dequier

ISBN :

979-10-231-3534-3

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

LA MORALE DE L'AMOUR DANS LES *ODES* D'HORACE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S
collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Oc et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.
Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Vivre pour soi, vivre dans la cité
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Bénédicte Delignon

La Morale de l'amour
dans les *Odes* d'Horace

Poésie, philosophie et politique

Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0576-6

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À Jacqueline Dangel,
in memoriam

Minuentur atrae / carmine curae (Carm. IV, 11)

À Yves, Hadrien et Adèle

Felices ter et amplius / quos inrupta tenet copula
(*Carm. I, 13*)

TROISIÈME PARTIE

**L'érotisme à l'épreuve de la morale :
une poétique du compromis**

HOMOÉROTISME, MORALE ET MÉLANGE DES CULTURES

Plusieurs odes érotiques évoquent l'amour entre deux hommes. Horace n'est évidemment pas le premier poète latin à composer une poésie d'inspiration homoérotique : les précédents de Catulle et de Tibulle jouent un rôle évident. Mais alors que Catulle et Tibulle présentent un traitement à la fois homogène et relativement attendu du motif, Horace offre une grande variété de représentations, qui doivent tantôt au monde grec, tantôt au monde latin. Il fait en cela œuvre tout à fait originale. Nous nous proposons de montrer ici comment il construit les différentes relations homoérotiques des *Odes* et comment, à l'instar du mélange des genres, le mélange des cultures lui permet de conjuguer morale et chant de la passion.

Nous parlerons ici d'homoérotisme plutôt que d'homosexualité, d'une part parce que les relations mises en scène par la poésie ne sont pas sexuelles au sens strict du terme, d'autre part parce que le terme d'homosexualité a l'inconvénient de renvoyer aussi bien à une identité qu'à des pratiques. Or, en Grèce et à Rome, comme l'ont montré de nombreux travaux rattachés aux *gender studies*, nul ne se définit comme *homosexuel* ou *hétérosexuel*, mais chacun adopte des pratiques qui sont tantôt homosexuelles, tantôt hétérosexuelles¹. Ces pratiques ne sont pas exclusives les unes des autres, c'est pourquoi elles ne fondent pas une identité. Contrairement à ce qui a parfois été suggéré, elles ne sont cependant pas équivalentes : non seulement la morale sociale et l'éthique philosophique ne portent pas le même jugement sur les unes et sur les autres, mais les cultures grecques et la culture romaine ne leur accordent pas le même statut. Et c'est précisément sur les différentes valeurs morales de ces pratiques qu'Horace joue dans les odes d'inspiration homoérotique.

1 Voir en particulier David M. Halperin, *How to do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002 ; John J. Winkler, *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York/London, Routledge, 1990. Florence Dupont et Thierry Éloi ont cherché à montrer que les pratiques homosexuelles pouvaient être le lieu de la construction du masculin (*L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001).

Dans l'Antiquité, le jugement moral porté sur les pratiques homosexuelles dépend, entre autres, du statut social des partenaires. À Rome, les pratiques homosexuelles entre deux hommes de naissance libre n'ont guère droit de cité, alors même qu'elles sont non seulement admises, mais parfois valorisées en Grèce, comme nous le verrons plus loin. On ne s'étonne pas, dès lors, de voir les poètes latins ménager si peu de place à une relation qu'ils ont bien du mal à se représenter et qu'ils traitent tantôt comme une relation hétéroérotique, tantôt sur le mode satirique.

Le statut des pratiques homosexuelles à Rome

324

Les mœurs romaines n'admettent pas, à l'origine, les pratiques homosexuelles. Si l'on en croit le témoignage de Polybe, c'est sous l'influence de la culture grecque que la pédérastie se développe plus ouvertement à partir du II^e siècle avant Jésus-Christ². Mais elle rencontre encore bien des détracteurs, tant parmi les tenants du *mos maiorum* que dans les cercles philhellènes³. Florence Dupont et Thierry Éloi rattachent ce refus de la pédérastie au rôle du *pater familias* dans la société romaine : l'accession à l'âge adulte et à la citoyenneté se fait par le père, qui assure le lien entre le jeune homme et la cité ; une initiation par un membre extérieur à la famille, sur le mode grec, n'aurait aucune légitimité⁴. C'est un refus qui se traduit très tôt sur le plan juridique. La pédérastie est condamnée par la *Lex Scantinia de infanda uenere*, qui entre en vigueur en 255 av. J.-C. et reste valable au moins jusqu'en 50 avant J.-C.⁵ : le *dominus* a tout pouvoir sur ses jeunes esclaves et toute liberté d'entretenir avec eux un commerce sexuel, mais le *stuprum* avec un *ingenuus* est interdit par la loi. L'édit *De ademptata pudicitia*, qui voit le jour environ trente ans plus tard, vient compléter cet arsenal juridique en condamnant le racolage dans la rue, y compris de jeunes hommes libres⁶. Les seules pratiques homosexuelles véritablement autorisées sont celles du *dominus* avec son jeune esclave. Mais elles sont présentées comme une forme d'hygiène sexuelle et ne sauraient revêtir la valeur initiatique et morale qui

2 Polybe, XXXI, 25, 3f.

3 On ne s'étonne pas de voir Caton la condamner (Gell., IX, 12, 7), mais il est beaucoup plus significatif de voir Scipion Émilien s'y opposer (Gell., VI, 12, 5 ; Macrobe, *Sat.* III, 14, 7) : il faut que la pédérastie entre bien peu dans les mœurs romaines pour qu'un tel admirateur de la culture grecque s'y montre hostile. Voir aussi Cic., *De Rep.* IV, 4, 4 et *De or.*, II, 223-224.

4 Florence Dupont et Thierry Éloi, *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, op. cit., p. 35-36.

5 Voir Giovanni Rotondi, *Leges publicae populi Romani. Elenco cronologico con una introduzione sull'attività legislativa dei comizi romani*, Milano, Libreria, 1912, p. 293.

6 Sur l'encadrement juridique de la pédérastie, voir Eva Cantarella, *Secondo natura. La bisessualità nel mondo antico*, Roma, Editori reuniti, 1988, p. 141-156

était celle de la pédérastie grecque. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire la *Satire* I, 2 d'Horace, dans laquelle le satiriste fait du *puer*, interchangeable avec l'*ancilla*, un objet sexuel utile à une bonne hygiène de vie : lorsque le désir charnel se fait trop violent, il est conseillé de le satisfaire avec le premier objet venu, servante ou jeune esclave, exactement comme l'on s'empresse d'assouvir sa faim ou sa soif⁷. Finalement, dans ce cas précis, ce qui définit la nature de la relation et la légitime aux yeux des Romains, c'est l'âge et le statut social de l'*ancilla* ou du *puer* plutôt que son sexe⁸. Et même si, dans les dernières décennies de la République, des pratiques homosexuelles entre deux hommes de naissance libre ont pu se développer dans certains milieux, ce qui reste à prouver, Cicéron continue de les condamner lorsqu'il s'adresse au plus grand nombre et la morale romaine ne les approuvera jamais⁹. Il est significatif, à cet égard, de voir avec quelle circonspection l'Arpinate évoque le point de vue des stoïciens sur la pédérastie :

Stoici uero et sapientem amaturum esse dicunt et amorem ipsum « conatum amicitiae faciendae ex pulchritudinis specie » definiunt. Qui si quis est in rerum natura sine sollicitudine, sine desiderio, sine cura, sine suspirio, sit sane ; uacat enim omni libidine ; haec autem de libidine oratio est.

7 Horace, *Serm.* I, 2, 114-120.

8 C'est en se fondant sur ce genre de pratiques que les spécialistes des *gender studies* mettent en garde contre l'utilisation des catégories de l'homosexualité et de l'hétérosexualité lorsqu'il s'agit de comprendre les pratiques sexuelles des Anciens. Voir l'excellente mise au point de Sandra Boehringer, « Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité) », *Kenyon*, 21, 2005, p. 83-110, en part. p. 103.

9 Cicéron n'hésite pas dans ses plaidoiries à brandir les pratiques homosexuelles comme un argument *ad hominem* (*Verr.* 2, 1, 32 sq.). On s'appuie souvent sur l'apparition de relations homosexuelles dans la poésie augustéenne pour affirmer que de telles pratiques ont vu le jour à la fin de la République dans les milieux philhellènes. L'églogue 2 de Virgile et l'épisode de Nisus et Euryale au chant IX de l'*Énéide* sont ainsi régulièrement invoqués. Voir Gianfranco Stroppini, *Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 53-76, qui cherche à y retrouver la pensée platonicienne et la pensée stoïcienne. Mais Florence Dupont et Thierry Éloi rappellent à juste titre que, chez Virgile, les relations homosexuelles valent avant tout comme un marqueur grec et qu'il faut les interpréter au regard de la poétique virgilienne. S'il est vrai qu'Alexis est un jeune esclave offert par Auguste à Virgile, Florence Dupont et Thierry Éloi ont raison de noter que le poète joue ici sur le passage d'une pratique romaine à une pratique grecque : le poète, pour remercier son *patronus* du cadeau qu'il lui a fait, écrit un poème à la coloration grecque, mettant en scène un éraste qui courtise son éromène. Cette transformation d'une pratique romaine en pratique grecque serait alors aussi bien une manière élégante pour Virgile de remercier Auguste qu'un jeu poétique par lequel il ferait de la bucolique une sorte d'interface entre les deux cultures. On ne peut pas en tirer de conclusions quant à la réalité de ces pratiques dans la société romaine (*L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, op. cit., p. 37 et 45-57). Voir aussi sur ce point les arguments de Jacques Perret dans Virgile, *Les Bucoliques*, éd. J. Perret, Paris, PUF, CUF, 1961, p. 27-28.

Mais les stoïciens disent que le sage sera amoureux et définissent l'amour comme « une impulsion à se lier d'amitié suscitée par une belle apparence ». S'il existe un tel amour dans notre monde, exempt d'inquiétude, de désirs, de soucis, de soupirs, acceptons-le, car il ne connaît pas la sensualité ; or c'est elle qui nous occupe¹⁰.

C'est la restriction introduite par *si* qui donne tout son sens au passage : Cicéron a bien du mal à admettre les vertus pédagogiques que le stoïcisme prête à la pédérastie, parce qu'il pense à l'intérieur de la société romaine, dans laquelle la *libido* entre deux hommes de naissance libre continue d'être réprouvée et ne saurait être une pratique du sage. On ne s'étonne pas, dans un tel contexte, de voir l'homoérotisme occuper si peu de place dans la poésie latine.

L'homoérotisme dans l'épigramme latine

326

Tibulle est le seul poète épigrammatique à représenter une relation érotique entre deux hommes de naissance libre, dans ses épigrammes à Marathus. Les camarades parmi lesquels figure Marathus dans l'*Épigramme* I, 4 sont d'excellents cavaliers ou d'excellents nageurs et le tableau est celui de la jeune élite romaine à l'entraînement militaire : Marathus est présenté comme un *ingenuus*¹¹. Le poète n'adopte pas pour autant la posture de l'homme plus âgé et la relation ne renvoie absolument pas à l'initiation pédérastique grecque. Elle est en réalité traitée exactement comme une relation hétéroérotique épigrammatique. L'*Épigramme* I, 4 est une *ars amandi* que Tibulle met dans la bouche de Priape. Priape commence par associer la beauté des jeunes gens séduisants à leurs qualités morales : l'un brille par son *audacia*, l'autre par son *pudor*¹². Mais il abandonne très vite ce registre pour inviter le poète lui-même à renoncer à la vertu, tous les moyens étant bons pour séduire un jeune homme, y compris le parjure¹³. Priape peint les jeunes gens auxquels le poète aura affaire en leur prêtant les vices qui sont ceux de la courtisane comique ou de la *dura puella* épigrammatique : ils sont cupides et attendent toujours plus de cadeaux ; ils sont capricieux et il faut toujours céder à leurs fantaisies¹⁴. Il engage finalement le poète à se plier au *seruitium amoris* que lui imposera Marathus. Le même thème se retrouve dans l'*Épigramme* I, 9 : le poète se lamente parce que Marathus s'est laissé séduire par les largesses d'un rival. Tibulle se contente finalement de transposer, dans l'univers homoérotique, la passion hétéroérotique. L'épigramme se plaît à représenter des relations illégitimes

10 Cicéron, *Tusc.*, IV, 34, 72.

11 Tib., *Ép.* I, 4, 9-12.

12 Tib., *Ép.* I, 4, 11-14.

13 Tib., *Ép.* I, 4, 21-26.

14 Tib., *Ép.* I, 4, 41-60.

et réprochées par la morale romaine : ils font de la femme aimée tantôt une affranchie, tantôt une prostituée, tantôt une femme de naissance libre, tenant ainsi une position ambiguë qui vise autant à interroger la morale sociale qu'à la réaffirmer¹⁵. C'est sans doute dans la même perspective qu'il faut lire les élégies à Marathus : Tibulle représente une relation homoérotique réprochée par la morale romaine, mais, comme dans les élégies hétéroérotiques, il donne à voir les méfaits d'une telle passion, ce qui est une manière de confirmer le bien-fondé d'une telle morale. Il est certain en tout cas qu'en prêtant à la relation homoérotique toutes les caractéristiques de la relation hétéroérotique, Tibulle nous permet de mesurer la difficulté qu'éprouvent les poètes romains à se représenter, et donc à représenter, des pratiques homosexuelles de type grec.

Les autres poètes élégiaques n'envisagent jamais la relation érotique entre deux hommes de naissance libre. L'homoérotisme ne concerne que le *dominus* et son *puer delicatus*, c'est-à-dire qu'il s'exprime dans le seul cadre moralement admis à Rome. Ovide y fait ainsi allusion dans son *Ars amatoria*, au moment où il explique que le plaisir sexuel augmente lorsque les deux partenaires sont actifs :

*Odi concubitus qui non utrumque resoluunt
(Hoc est cur pueri tangar amore minus).*

Je hais l'union charnelle qui ne satisfait pas chacun des deux partenaires
(c'est pourquoi je suis moins attiré par l'amour avec un jeune garçon)¹⁶.

Le *puer* est ici un objet passif qui ne prend aucune part à la jouissance, et c'est précisément pourquoi le poète en tire lui-même moins de plaisir. La représentation est typiquement romaine : le *dominus* est autorisé, par la loi comme par l'usage, à avoir avec son jeune esclave un commerce charnel ; le *puer* se soumet à son maître et la question de son propre désir ne se pose pas. Propertius fait lui aussi mention de cette forme proprement romaine de pédérastie, au livre II de ses *Élégies*, alors qu'il vient de peindre une nouvelle fois toutes les souffrances qu'inflige fatalement la *dura puella* à son amant :

*Hostis si quis erit nobis, amet ille puellas;
gaudeat in puero, si quis amicus erit.*

Si un jour j'ai un ennemi, je lui souhaiterai d'aimer les jeunes femmes ;
à mon ami, je souhaite de trouver du plaisir auprès d'un jeune garçon¹⁷.

15 Voir *supra*, p. 169-172.

16 Ov., *Ars* II, 683-684.

17 Prop., *Él.* II, 4, 17-18.

La relation avec le jeune esclave est présentée comme une issue aux souffrances amoureuses : on passe de *amet* pour la *puella* à *gaudeat* pour le *puer*. La logique est celle de la *Satire* I, 2 d'Horace : la relation pédérastique avec le jeune esclave est vantée comme une alternative aux relations érotiques qui causent désagréments ou souffrances ; elle relève d'une saine hygiène sexuelle.

L'homoérotisme chez Catulle

Chez Catulle, la relation homoérotique est davantage représentée, et ce n'est pas pour étonner chez un poète qui a imité les mètres de la lyrique grecque et traduit un poème de Sappho. Là encore cependant, l'interdit romain pèse et semble contraindre la poésie érotique des *Carmina*.

Il faut noter tout d'abord que Catulle reprend souvent à son compte la morale sexuelle romaine, en particulier lorsqu'il confère à l'homoérotisme une valeur satirique. L'exemple le plus célèbre est celui de la relation qu'entretiennent César et son lieutenant Mamurra, que Catulle affuble du surnom de *Mentula*, « la Verges »¹⁸. Le choix du surnom repose sur une métonymie : Mamurra est réduit à ses appétits sexuels, à moins que ce ne soit à ceux de César, gratifié dans la même épigramme du titre de « Romulus inversi »¹⁹. L'attaque est évidemment politique²⁰, même si les relations entre César et Catulle étaient certainement plus complexes et meilleures que ne le laissent entendre ces *carmina*²¹. En faisant de l'homosexualité une forme d'accusation, et même d'injure, Catulle se

328

¹⁸ Catulle, 29, 13 ; 94, 1 ; 105, 1 ; 114, 1 ; 115, 1, 8.

¹⁹ *Ibid.*, 29, 5 et 9 : *Cinaede Romule*. Sur la valeur de cette métonymie, voir Carl Deroux, « Mamurra (*Mentula*) *praeceps* (Catulle CV) », *Latomus*, 72/2, 2013, p. 502-503.

²⁰ Frédérique Biville, Marc Baratin, Jacqueline Dangel, Anne Videau ont montré que Catulle reprenait les thèmes et les jeux de mots caractéristiques des vers fescennins que les soldats adressaient à César lors du triomphe, mais que les septénaires trochaïques, support officiel de la marche militaire, étaient remplacés tantôt pas l'iambe rageur d'Archiloque (*Carmen* 29), tantôt par le distique élégiaque passionnel (*Carmen* 93) : on passe de l'attaque rituelle et autorisée à l'écrit diffamatoire et réprouvé (« Pour une réception de l'écriture polémique à Rome », *Euphrosyne*, 26, 1998, p. 305-306).

²¹ La réaction de César à l'égard des attaques de Catulle nous est connue grâce à Suétone, *Jul.* 73 : *Valerium Catullum, a quo sibi uersiculis de Mamurra perpetua stigmata imposita non dissimulauerat, satis facientem eadem die adhibuit cenae hospitioque patris eius, sicut consuerat, uti perseuerauit* : « Valerius Catullus, avec ses petits vers sur Mamurra, lui avait imprimé, il ne s'en cachait pas, une flétrissure ineffaçable, et pourtant, lorsque ce poète lui fit amende honorable, il l'admit à sa table le jour même et jamais il n'interrompit ses relations d'hospitalité avec son père. ». Frédérique Biville, Marc Baratin, Jacqueline Dangel, Anne Videau notent que la position sociale de Catulle explique sans doute l'indulgence de César. En invitant Catulle à dîner et en persistant à entretenir de bonnes relations avec son père, César suggère en effet qu'entre gens du même monde, il y a toujours moyen de s'entendre. On peut penser également qu'en accordant au fils d'être invité à son tour comme le père, il lui signifie qu'il veut oublier ses erreurs de jeunesse, les enfantillages que sont ses poèmes injurieux. Il les annule ainsi mieux qu'en les combattant de front. Et le *Carmen* 11 manifeste chez Catulle un changement d'humeur à son égard, qui pourrait être la preuve que sa stratégie a réussi (« Pour une réception de l'écriture polémique à Rome », art. cit., 1998, p. 309).

réapproprié tout un imaginaire romain, dans lequel les pratiques homosexuelles sont jugées dégradantes. C'est au même type de poèmes qu'il faut rattacher l'*Épigramme* 16, dans laquelle il menace de sodomiser « Aurélius le giton » et « Furius l'inverti » (*Aureli pathice et cinaede Furi*, v. 2), parce qu'ils lui ont reproché l'obscénité de ses poèmes. Il y a bien sûr quelque malice à répondre à une accusation d'obscénité par une obscénité plus grande encore. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est de constater que la pratique homosexuelle est tellement infamante à Rome, en particulier pour celui qui occupe la position passive, qu'elle peut constituer une forme de punition, en tout cas de punition poétique.

Catulle évoque par ailleurs l'homoérotisme dans le *Carmen* 61, qui prend la forme d'un épithalame. Aux vers 126-143, le chœur rappelle l'attachement du jeune marié à son *concupinus* et l'engage à s'abstenir désormais de semblables plaisirs pour se livrer à l'hétérosexualité de l'adulte qu'il devient en se mariant. D'une certaine manière, le motif doit aux représentations grecques : la lyrique chorale archaïque, en particulier, évoque un homoérotisme pré-nuptial à valeur initiatique²². Mais la morale demeure bien romaine : dans le *Carmen* 61, ce n'est pas un homme de naissance libre qu'a aimé le jeune époux, mais un esclave, comme l'atteste, entre autres, le verbe *seruire* employé au vers 134. Même si le *Carmen* 61 confère une couleur grecque à son chant nuptial, avec en particulier le refrain *O Hymen Hymenae*, la relation pédérastique est donc traitée sur un mode romain, et non sur un mode grec.

Seuls les poèmes à Juventius mettent en scène une forme de pédérastie véritablement grecque. Le *Carmen* 24, qui introduit Juventius pour la première fois dans le recueil, insiste d'emblée sur la jeunesse de l'amant du poète. Il s'ouvre en effet sur une apostrophe tout à fait significative : *o qui flosculus es Iuuentiorum*, « ô toi qui es la fleur des Juventius ». *Flosculus*, diminutif de *flos*, évoque bien sûr la beauté du jeune homme, mais renvoie également à l'expression *flos iuuentutis*, la fleur de la jeunesse, et vient souligner la proximité sonore du nom Juventius avec *iuuentus*, « la jeunesse ». La même apostrophe, avec le génitif pluriel *Iuuentiorum*, inscrit d'emblée Juventius dans sa *gens* : nous ne trouvons pas ici face à l'amour d'un *dominus* pour son *puer delicatus*, mais bien face à l'amour de deux hommes de naissance libre. Mais comme chez Tibulle, cette relation homoérotique est finalement traitée à la manière d'une relation hétéroérotique : il est question des rivaux du poète dans les *Carmina* 24 et 81 et, dans le *Carmen* 99, l'indifférence de Juventius n'a rien à envier à celle d'une *dura puella*, bien qu'elle se manifeste plus crûment, puisque le jeune amant essuie avec dégoût les traces des baisers du poète sur ses lèvres. On peut même dire que Catulle construit le roman de ses amours avec Juventius comme il construit le roman de ses amours avec Lesbie : le

22 Voir *infra*, p. 335-336.

Carmen 48 marque une embellie dans leur relation, le *Carmen* 81 une nouvelle crise et le *Carmen* 99 le *discidium*²³.

La poésie érotique latine ne ménage donc pas une grande place à l'homoérotisme : dans une société où les pratiques homosexuelles sont en général réprouvées, il reste en marge de la production poétique et prend des formes proprement romaines, qui vont de l'hygiène sexuelle entre le *dominus* et son *puer delicatus* à l'invective satirique, en passant par une relecture hétéroérotique. Sur ce terrain, Horace occupe une position tout à fait différente.

HOMOÉROSTIME ET MORALE ROMAINE DANS LES ODES

Dans certaines odes, Horace s'inscrit dans la lignée de Catulle ou de Tibulle, reprenant à son compte les représentations romaines de l'homoérotisme ou transposant en terrain homoérotique la morale hétéroérotique.

330

La pédérastie dans l'Ode II, 9 : représentation et morale romaines

Dans l'Ode II, 9, Valgius pleure Mystès disparu et le poète l'invite à mettre un terme à son chagrin :

*Tu semper urges flebilibus modis
Mysten ademptum, nec tibi Vespero
surgente decedunt amores
nec rapidum fugiente solem.*

*At non ter aeno functus amabilem
ploravit omnis Antilochum senex
annos nec inpubem parentes
Troilon aut Phrygiae sorores*

*fleuere semper. Desine mollium
tandem querellarum et potius noua
cantemus Augusti tropaea
Caesaris.*

23 C'est pourquoi Wilfried Stroh considère que les *carmina* à Lesbie et à Juventius formaient à l'origine un recueil publié à part (« Lesbia und Juventius: ein erotisches Liederbuch im Corpus Catullianum », dans Peter Neukam [dir.], *Die Antike als Begleiterin*, München, Bayerischer Schulbuchverlag, 1990, p. 134-158). Jan-Wilhelm Beck pense qu'il existait deux libelles, l'un regroupant les poèmes à Lesbie, l'autre les poèmes à Juventius (« *Lesbia* » und « *Juventius* »: *zwei libelli im Corpus Catullianum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996). Il est difficile d'aller au-delà de simples hypothèses, mais il est certain, en revanche, que les poèmes à Lesbie et les poèmes à Juventius ont des thématiques très proches.

Sans cesse tu poursuis de tes chants larmoyants
Mystès qui t'a été ravi, et tes amours
ne connaissent de répit ni quand Vesper se lève
ni quand il fuit le soleil dévorant.

Pourtant le vieillard dont la vie dura trois générations
ne gémit pas sur l'aimable Antilochus durant toutes
ces années, et le juvénile Troïlus, ni ses parents
ni ses sœurs phrygiennes

ne le pleurèrent toujours. Mets un terme enfin
à ces trop tendres plaintes et chantons plutôt
les nouveaux trophées de César
Auguste²⁴.

L'analogie avec la douleur de Nestor à la mort de son fils Antilochus (v. 14) et avec celle de Priam perdant son fils Troïlus (v. 15-16) suffit à indiquer que Mystès est un jeune garçon et qu'il est probablement mort. Horace encourage Valgius à cesser ses lamentations et à oublier son chagrin en chantant les hauts-faits de César²⁵ : il ne s'autoriserait sans doute pas une telle exhortation si Valgius avait vraiment perdu un fils et la plupart des commentateurs admettent, avec Porphyryon, que Mystès est son jeune esclave²⁶. L'*Ode* II, 9 offre donc une représentation romaine de la

24 Hor., *Carm.* II, 9, 9-20.

25 Sur la valeur métapoétique de cette invitation, voir *supra*, p. 147-148.

26 Porphyryon, *ad Carm.* II, 9, écrit : *Hac ode Valgium consularem amicam suam solatur morte pueri delicatam grauitate affectum*. Les commentateurs ne s'accordent pas, en revanche, sur le contexte véritable de l'ode et sur le sens qu'il faut donner à l'expression *Mysten ademptum* (v. 10). Les uns comprennent que Mystès est parti pour un rival, les autres qu'il est vraiment mort. Parmi les partisans de la première hypothèse, on trouve William S. Anderson, « Two Odes of Horace's Book Two », *California Studies in Classical Antiquity*, 1, 1968, p. 35-61 et Paul Murgatroyd, « Horace, Odes II, 9 », *Mnemosyne*, 28, 1975, p. 69-71. Ce dernier fait remarquer que l'invitation finale à chanter la gloire d'Auguste est une exhortation que l'on trouve dans la poésie élégiaque (notamment chez Prop., *Él.* I, 7, 15 et I, 9, 9) et que cet arrière-plan élégiaque invite à voir dans le chagrin de Valgius un chagrin amoureux plutôt qu'un deuil. L'argument convainc peu. Dans l'élégie, l'invitation au *genus grande* est un élément de la *recusatio* et à ce titre, elle est toujours rejetée, ce qui n'est pas le cas ici. De plus, Horace peut tout à fait emprunter à l'élégie certains éléments pour les insérer dans un véritable chant de deuil : comme le fait très justement remarquer Michèle Lowrie, l'*Ode* II, 9 joue sur l'association de l'élégie au chant de deuil, association qui repose sur l'origine supposée du genre (*Horace's Narrative Odes*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 83). Pour Gregson Davis, au contraire, la mort est un thème central dans l'*Ode* II, 9 (*Polyhymnia. The Rhetoric of Horatian Lyric Discourse*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1991, p. 54-55). Il note que Mystès est un titre rituel dans les religions à mystère, comme les religions orphiques et dionysiaques. Dans ces religions, le but de l'initiation est de transcender les limites humaines et l'existence terrestre et d'obtenir le privilège d'entrer dans le cycle

pédérastie : la relation d'un *dominus* avec son *puer delicatus*. La douleur de Valgius suggère que cette relation ne se réduisait pas à une simple hygiène sexuelle, comme dans la *Satire* I, 2, mais était fondée sur un véritable amour du maître pour son esclave. Cet amour ne confère pas pour autant à l'ode une quelconque coloration grecque et il ne s'agit pas pour Horace de placer la relation du *dominus* et de son *puer* sous le signe d'un érotisme pédérastique emprunté à la culture athénienne. Horace reprend en réalité un motif tout à fait classique dans la littérature latine : la mort d'un jeune esclave, comme d'autres deuils, donne lieu à l'écriture de *solacia*; certains de ces *solacia* évoquent le désir érotique que le maître a pu éprouver pour le *puer delicatus* disparu²⁷ et, comme l'*Ode* II, 9, reconnaissent la légitimité de la douleur du *dominus* mais rappellent qu'elle doit avoir des limites²⁸. C'est bien la morale romaine qui est à l'œuvre dans l'*Ode* II, 9 : une morale du *modus*, de la mesure, qui vaut aussi pour les relations hétéroérotiques.

Représentation grecque et morale romaine dans l'*Ode* III, 20

Dans l'*Ode* III, 20, Pyrrhus aime le jeune Néarque et a pour rivale une femme qui n'est pas nommée :

*Non uides quanto moueas periclo,
Pyrrhe, Gaetulae catulos leaenae?
dura post paulo fugies inaudax
proelia raptor,*

*cum per obstantis iuuenum cateruas
ibit insignem repetens Nearchum;
grande certamen tibi praeda cedat
maior, an illi.*

éternel de la mort et de la renaissance. Horace joue sur la contradiction entre le nom, qui renvoie à une initiation où la mort n'est plus une fatalité, et l'émotion de Valgius, qui refuse la mort. Robin G. M. Nisbet et Margaret Hubbard considèrent que la mort de Mystès est fictive ici : pour eux, l'injonction à chanter les haut-faits de César, dans le contexte d'un deuil véritable, serait insupportable. Mais ils font par ailleurs remarquer que les vers 10-13 sont peut-être imités de Cinna (fr. 6), ce qui contribue à donner au poème la couleur du deuil (*A commentary on Horace, Odes, Book II*, Oxford, Clarendon Press, 1978, p. 136). Le contexte véritable, qui nous échappera toujours, importe finalement moins que la forme donnée par Horace à l'*Ode* II, 9 : par le jeu des analogies et l'invitation à l'oubli, Horace s'inscrit dans la tradition littéraire des *solacia* pour la mort d'un jeune esclave, autrement dit écrit une ode exactement comme si Mystès était un jeune esclave mort. C'est ce qui explique le commentaire de Porphyryon et c'est ce qui contribue à conférer à l'*Ode* II, 9 une dimension morale.

²⁷ Voir notamment Stace, *Silu.* II, 1.

²⁸ Voir Robin G. M. Nisbet et Margaret Hubbard, *A commentary on Horace, Odes, Book II*, op. cit., p. 136, qui citent les exemples de Cicéron, *Att.* 1, 12, 4, Pline, *Epist.* VIII, 16 et 19 et Stace, *Silu.* II, 1 et 6.

*Interim, dum tu celeris sagittas
promis, haec dentes acuit timendos,
arbiter pugnae posuisse nudo
sub pede palmam*

*fertur, et leni recreare uento
sparsum odoratis umerum capillis,
qualis aut Nireus fuit aut aquosa
raptus ab Ida.*

Ne vois-tu pas tout le danger d'enlever,
Pyrrhus, ses petits à une lionne gétule ?
Avant peu tu fuiras, ravisseur
Sans audace, les durs combats

lorsque, traversant des bataillons de jeunes gens qui voudront l'arrêter,
elle viendra réclamer le beau Néarque :
âpre lutte pour savoir à qui le butin reviendra
dans sa plus grande part, à toi ou à elle.

En attendant, pendant que tu prépares tes flèches rapides,
qu'elle aiguisse des dents redoutables,
l'arbitre du combat a posé
sous son pied nu la palme,

dit-on, et rafraîchit dans la douceur du vent
une épaule où se répandent des cheveux parfumés,
tel Nérée ou l'enfant
ravi à l'humide Ida²⁹.

L'ode insiste à plusieurs reprises sur la jeunesse de Néarque : il est comparé d'abord à un lionceau que Pyrrhus aurait enlevé à sa mère (v. 1-2), puis à Ganymède ravi par l'aigle de Zeus sur le mont Ida (v. 15-16). Néarque est un jeune soldat, autrement dit un jeune homme de naissance libre. L'amour de Pyrrhus pour Néarque est donc clairement représenté comme un amour homoérotique de type grec. Mais la morale, elle, est bien romaine : l'ode est effet adressée à Pyrrhus et le poète cherche à le dissuader d'aimer Néarque. La tonalité héroï-comique tourne la situation en dérision et participe de cette

29 Hor., *Carm.* III, 20.

condamnation³⁰ : en important des motifs homériques pour décrire ce qui n'est qu'une rivalité amoureuse entre Pyrrhus et la jeune femme, le poète ridiculise la rage érotique qui s'est emparée des protagonistes. Le registre héroï-comique et la visée satirique de l'ode permettent de comprendre la leçon *illi* que l'on trouve dans tous les manuscrits au vers 8 et qui a interrogé de nombreux commentateurs. Il n'est pas nécessaire de lire *maior an illa* comme l'a suggéré Peerlkamp : avec *illi* et la *iunctura* « *praeda maior* », Horace fait de Néarque un butin que les deux protagonistes pourraient se partager (*tibi an illi*), ce qui est une manière de filer la métaphore épique³¹. Néarque, qui est le premier spectateur de l'amour que Pyrrhus et la jeune femme lui portent, leur jette un regard méprisant : il est en quelque sorte le prolongement, au niveau diégétique, du regard du locuteur et il redouble la condamnation. Ce refus de la passion n'est certes pas étranger à la pédérasie grecque : comme nous le rappelons plus loin, l'éthique philosophique fait de l'amour homosexuel une forme supérieure de l'amour qui, si elle n'exclut pas tout commerce charnel, tire sa valeur de sa capacité de sublimation ; de la même manière, dans la morale sociale grecque, l'éromène ne doit pas céder trop vite aux avances de l'éraсте, qui ne doit pas se montrer trop pressant. Or c'est bien en tant qu'il ne maîtrise pas son désir pour Néarque, et non en tant qu'il aime un jeune homme de naissance libre, que Pyrrhus est stigmatisé par Horace : autrement dit pour un motif qui n'est pas spécifiquement romain. Mais il ne faut sans doute pas s'exagérer ici l'influence de la pensée grecque. La place occupée par la relation hétéroérotique dans la même ode interdit de le faire.

Dans l'*Ode* III, 20, sur l'échelle de la folie amoureuse, la relation hétérosexuelle semble tout d'abord l'emporter, et la relation homosexuelle lui servir à la fois de cadre et de faire-valoir. La métaphore du combat amoureux offre en effet à Pyrrhus de véritables armes (des flèches au v. 9), tandis que la jeune femme se bat avec les dents dont la métaphore animale des premiers vers l'a dotée. Elle est prête pourtant à affronter des bataillons de jeunes gens pour récupérer Néarque : le tableau est celui d'une lionne enragée se jetant au milieu des guerriers. Mais Pyrrhus n'est finalement pas en reste, et il se montre prêt, lui aussi, à se jeter avec ardeur dans le combat amoureux et à disputer l'exclusivité de Néarque. Au milieu de cette rage érotique qui se déchaîne de tous bords, le personnage le plus intéressant est sans nul doute Néarque. Il attend l'issue du combat avec une

30 Sur les motifs homériques dans l'*Ode* III, 20, voir Robin G. M. Nisbet et Niall Rudd, *A Commentary on Horace, Odes, Book III*, Oxford, Oxford UP, 2004, p. 241-243, qui relèvent en particulier l'image homérique de la lionne à qui l'on enlève ses petits (Homère, *Il.* XVII, 133 ; XVIII, 318).

31 La conjecture de Peerlkamp (1834), qui comprend « pour savoir si le butin te reviendra ou si elle sera la plus forte », est adoptée par Mueller (1875) et Klingner (1970). Mais *illi* est la leçon donnée par tous les manuscrits et elle est retenue par la plupart des éditeurs.

indifférence méprisante, qu'il manifeste en écrasant la palme de la victoire³². Aux yeux de Néarque, Pyrrhus et la jeune femme sont donc deux amants interchangeables : il renvoie l'amour homoérotique et l'amour hétéroérotique dos-à-dos. De ce point de vue, Horace ne rompt pas avec la tradition élégiaque illustrée par Tibulle : le poète, chez Tibulle, est prêt à faire pour Marathus les mêmes folies que pour Délie ; Pyrrhus, dans l'*Ode* III, 20, se montre finalement aussi fou que la jeune maîtresse de Néarque. Le poète stigmatise la passion de Pyrrhus pour les mêmes motifs qu'il condamne la passion de la jeune femme : non pas en tant que passion pédérastique, au nom d'une éthique grecque qui insiste sur la valeur pédagogique de la pédérastie et exige la maîtrise du désir, mais en tant que passion amoureuse, au nom d'une éthique érotique qui refuse les souffrances de l'amour et qui est à l'œuvre, comme nous l'avons vu, dans de nombreuses odes hétéroérotiques du recueil.

L'HOMOÉROTISME PRÉ-MATRIMONIAL : INFLUENCE DES MODÈLES GRECS

L'*Ode* II, 5 évoque une relation homoérotique pré-matrimoniale. On quitte ici la culture romaine, et la dimension érotique de l'ode aussi bien que sa dimension morale reposent sur des représentations clairement grecques, empruntées en particulier à la lyrique chorale.

Valeur initiatique de l'homoérotisme dans la lyrique chorale grecque

Le parthénée, chanté par un chœur de jeunes filles, offre un très bon exemple des représentations homoérotiques que l'on peut rencontrer dans la lyrique chorale grecque. Dans le premier parthénée d'Alcman, les choreutes louent la beauté de la coryphée Hagésichora. Les vers 51-53 chantent sa chevelure. Aux vers 46-49 et 58, elle est comparée à une cavale plus belle que toutes les autres³³. Claude Calame a montré que certains détails confèrent à l'éloge une dimension érotique. Il y a d'abord la couleur rouge au vers 64, qui se rapporte probablement au vêtement de la coryphée. Il y a surtout le vers 77 : ἀλλ' Ἀγησιχόρα με τείρει. Le verbe τείρει, qui signifie « presser vivement » ou « user en frottant », revêt

32 Sur le mépris affiché par Néarque, voir Robin G. M. Nisbet et Niall Rudd, *A Commentary on Horace, Odes, Book III, op. cit.*, p. 244, qui rapprochent le fait de fouler la palme de la victoire au pied de Prop., *Él.* I, 1, 4, Lucr., I, 78 et Cic., *Pis.* 61. Voir également Steele Commager, *The Odes of Horace. A Critical Study*, New Haven, Yale UP, 1962, p. 144 pour qui *interim* et *fertur* soulignent à la fois le détachement de Néarque et la distance ironique du locuteur.

33 Claude Calame dans Alcman, *Fragmenta*, éd. Claude Calame, Roma, Ateneo, 1983, p. 330, rapproche le motif d'Homère, *Il.* II, 480 sq., où Agamemnon est comparé à un taureau que l'on distingue dans le troupeau ; il comprend qu'Agido, la jeune fille dont on célèbre le départ, rivalise de beauté avec la coryphée Hagésichora, mais ne la supplante pas.

souvent un sens sexuel, qui ne fait ici guère de doute³⁴. Pour Claude Calame, l'homoérotisme du parthénée doit être compris à la lumière du rite initiatique dans lequel il s'inscrit : les parthénées étaient vraisemblablement associés à un rituel marquant l'accession des jeunes filles à l'âge de la maturité sexuelle et du mariage et, dans ce contexte, les vers homoérotiques commémoraient les relations qui prévalaient dans l'univers qu'elles s'approprièrent à quitter³⁵. De fait, les parthénées d'Alcman étaient chantés à Sparte et si l'on en croit le témoignage de Plutarque, les pratiques homosexuelles avaient effectivement cours parmi les jeunes filles spartiates³⁶. C'est pourquoi l'hypothèse de Claude Calame est encore largement admise aujourd'hui³⁷. Il se peut que de telles pratiques aient existé dans d'autres cités de la Grèce archaïque. Certains fragments de Sappho, par exemple, semblent pouvoir être rattachés à ce type de lyrique initiatique, même si nous manquons d'éléments pour déterminer exactement la nature et le fonctionnement du thiasos et pour préciser les rapports que les jeunes filles y entretenaient avec la poétesse³⁸.

- 34 Voir Hésiode, fr. 298 M.W. Certains éditeurs retiennent la leçon τηρεῖ, de τηρέω « protéger ». Voir John A. Davison, « Notes on Alcman », *Proceedings of the IXth International Congress of Papyrology, Oslo, 19th-22nd August 1958*, Oslo, Norwegian Universities Press, 1961, p. 48 et Antonio Garzya, *Alcmane. I frammenti*, Napoli, Libreria Scientifica, 1954, p. 38 n. 69. Mais comme le fait remarquer Claude Calame dans Alcman, *Fragmenta*, éd. cit., 1983, p. 339-340, la leçon τείρει est confirmée par la scholie B 3 (b) 11 et l'émendation proposée par ces éditeurs repose finalement sur un glissement de τήρει, qui est la forme dialectale de τείρει, à τηρεῖ, qui est un tout autre verbe. Rien n'autorise à opérer un tel glissement.
- 35 Claude Calame fait le rapprochement avec les relations homoérotiques dans l'entourage de Sappho (*Les Chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque*, Roma, Ateneo e Bizzari, 1977, p. 86-97).
- 36 Plutarque, *Lyc.*, 18, 4. Mais il est difficile de savoir dans quelle mesure ces relations impliquaient ou non un commerce sexuel.
- 37 Eva Stehle considère, quant à elle, que le parthénée était chanté lors d'un rituel lié aux récoltes et non lors d'un rite initiatique. Elle s'appuie notamment sur le fait que, dans le premier parthénée d'Alcman, les jeunes filles apportent une charrue à la déesse de l'Aube et chassent l'étoile Sirius. La déesse de l'Aube représenterait alors le moment favorable aux moissons et l'étoile Sirius la chaleur, qui menace l'Aube et rend les moissons plus difficiles. Mais de nombreux éditeurs comprennent qu'elles apportent un vêtement, et non une charrue, à la déesse de l'Aube, que rien n'associe généralement aux moissons. L'hypothèse repose sur des arguments bien fragiles et n'explique en rien la dimension érotique du parthénée (*Performance and Gender in Ancient Greece*, Princeton [NJ], Princeton UP, 1997, p. 71-90). Sur la fonction du parthénée, voir aussi Carlo Odo Pavese, *Il grande partenio di Alcmane*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1992 ; Mario Puelma, « Die Selbstbeschreibung des Chores in Alkmans grossem Partheneion-Fragment », *Museum Helveticum*, 34, 1977, p. 1-55.
- 38 Sur une lecture initiatique de la lyrique sapphique, voir Reinhold Merkelbach, « Sappho und ihr Kreis », *Philologus*, 101, 1957, 1-29/1957, p. 1-29 ; Claude Calame, « Sappho's group: an initiation into womanhood », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 113-124 ; André Lardinois, « Subject and circumstance in Sappho's poetry », *Transactions of the American Philological Association*, 124, 1994, p. 57-84 ; André Lardinois, « Who sang Sappho's songs? », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary*

Dans l'Ode II, 5, Horace associe la représentation d'un amour homoérotique pré-matrimonial à l'évocation d'un chœur. Et contrairement à ce que fait Catulle dans l'épithalame du *Carmen* 61, il ne le romanise pas en identifiant l'amant au *puer delicatus*. Dans les dernières strophes, le poète déclare que Lalagé sera bientôt prête à supporter le joug du mariage et sera aimée comme ne le furent jamais ni Pholoé, ni Chloris, ni Gygès :

*iam proterua
fronte petet Lalage maritum,*

*dilecta, quantum non Pholoe fugax,
non Chloris albo sic umero nitens
ut pura nocturno renidet
luna mari Cnidiusue Gyges,*

*quem si puellarum insereres choro,
mire sagacis falleret hospites
discrimen obscurum solutis
crinibus ambiguoque uoltu.*

bientôt, d'un air effronté
Lalagé réclamera un mari,

aimée comme ne le furent ni Pholoé qui s'enfuit,
ni Chloris dont la blanche épaupe brille
comme luit dans une nuit sans nuages
le reflet de la lune sur la mer, ni non plus Gygès le Cnidiien

qui, mêlé à un chœur de jeunes filles,

approaches, *op. cit.*, p. 150-172. Contre une telle interprétation voir Holt N. Parker, « Sappho schoolmistress », *Transactions of the American Philological Association*, 123, 1993, p. 309-351 = 1996, p. 146-183, qui préfère rapprocher la poésie de Sappho de la poésie symposiaque masculine et Eva Stehle, *Performance and gender in Ancient Greece*, *op. cit.*, 1997, p. 271-275. Pour une opinion plus nuancée et plus prudente, voir Antonio Aloni dans *Saffo, Frammenti*, éd. Antonio Aloni, Firenze, Giunti, 1997, p. xi-xxix et Gregory O. Hutchinson, *Greek lyric poetry. A commentary on Selected Larger Pieces*, Oxford/New York, Oxford UP, 2001, p. 144-146. Sur la difficulté à définir la nature du thiasos et sur sa proximité avec l'hétairie d'Alcée, voir Stefano Caciagli, « Lesbos and Athènes entre πόλις et οἰκία », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 35-48.

tromperait admirablement les hôtes les plus sagaces
par son identité incertaine, les cheveux
dénoués et le visage ambigu³⁹.

338

De l'avis de tous les commentateurs, le poète oppose ici l'amour durable que Lalagé sera bientôt capable de susciter aux amours fugitives qu'a jusque-là connues son *maritus*. Si Gygès peut figurer au nombre des amours passées du *maritus*, c'est qu'il est un tout jeune homme, encore à un âge où la différenciation sexuelle n'est pas complètement faite, où il peut être confondu avec une jeune fille. C'est le sens qu'il faut donner à l'adjectif *ambiguo* par lequel le poète caractérise son visage. C'est également le sens de l'image finale. Gygès se cachant au milieu d'un chœur de *puellae* rappelle Achille se dissimulant au milieu des jeunes filles de Skyros avant la guerre de Troie⁴⁰. Tout l'intérêt de l'épisode d'Achille à Skyros est de poser la question de la féminisation du héros, comme l'attestent les représentations picturales que nous avons pu conserver et qui prêtent à Achille non seulement des vêtements, mais aussi un teint et une gestuelle féminine⁴¹. Si Gygès a pu être un objet amoureux pour le *maritus* de Lalagé, c'est bien en tant que *puer* efféminé, parce qu'il n'était pas encore complètement différencié sexuellement. Mais dans l'épisode de Skyros, rien n'indique que les jeunes filles au milieu desquelles se cache Achille soient en train de danser ou de chanter. Le *puellarum chorus* est un détail proprement horatien et, dans les *Odes*, il apparaît nécessairement comme une allusion à la lyrique grecque : le chœur des jeunes filles évoque les chants choraux de la Grèce archaïque et Gygès, jeune homme sexuellement immature, renvoie à l'érotisme pré-matrimonial qui caractérise les parthénées ou la lyrique sapphique. Il ne s'agit évidemment pas de penser qu'Horace cherche ici à imiter Alcman ou Sappho, mais simplement de noter

39 Horace, *Carm.* II, 5, 15-24.

40 Apollod., III, 13, 8. Voir Hans Peter Syndikus, *Die Lyrik des Horaz*, op. cit., p. 373-374; Elizabeth H. Sutherland, *Horace's well-trained Reader*, op. cit., p. 23-43; Eleanor W. Leach, « Hypermestra's *querela*: coopting the Danaids in Horace *Ode* 3.11 and in Augustan Rome », *Classical World*, 102/1, 2008, p. 13-32; Bénédicte Delignon, « Érotisme et mariage dans la lyrique amoureuse d'Horace : l'exemple de l'*Ode* II, 5 », *Euphrosyne*, 409, 2012, p. 95-108.

41 Sur les représentations picturales d'Achille à Skyros, voir Jean-Christophe Jolivet, « La dispute d'Ovide et des Alexandrins ou Briséis γραμματικωτάτη : trois problèmes homériques et une *quaestio ovidiana* dans la troisième *Héroïde* », dans Jacqueline Fabre-Serris et Alain Deremetz (dir.), *Élégie et épopée dans la poésie ovidienne* (Héroïdes et Amours) en hommage à Simone Viarre, Lille, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 1999, p. 23 n. 1. Il renvoie à *LIMC* I, art. Achilleus, n° 95-104. Voir aussi Eleanor W. Leach, « Hypermestra's *querela*: coopting the Danaids in Horace *Ode* 3.11 and in Augustan Rome », art. cit., p. 12-32; Elizabeth H. Sutherland, « Vision and desire in Horace c. 2.5 », *Helios*, 24, 1997, p. 23-43, qui renvoie aux fresques de Pompéi, et en particulier à la peinture de la maison des Dioscures, où le visage d'Achille est peint dans la couleur claire qui est habituellement réservée aux femmes.

qu'en mentionnant le chœur des jeunes filles, il inscrit le jeune amant Gygès dans la tradition grecque d'un homoérotisme à valeur initiatique, le distinguant nettement de la figure romaine du *puer delicatus*.

Morale matrimoniale et lyrique sapphique dans l'Ode II, 5

Si la valeur érotique de la figure de Gygès repose sur une représentation empruntée à la lyrique chorale, la valeur morale du poème doit elle aussi à la culture grecque. Comme nous l'avons montré précédemment, l'Ode II, 5 est construite autour d'un premier mouvement qui invite au mariage et à la maîtrise du désir, suivi d'un second mouvement qui, sous couvert de dresser la liste des amours auxquelles le jeune époux renoncera, dit l'incontrôlable effusion de la passion érotique⁴². Ce second mouvement culmine avec l'évocation de Gygès. Contrairement aux Odes II, 9 et III, 20, l'Ode II, 5 ne condamne absolument pas la relation homoérotique, et l'éloge de Gygès est même plus développé que celui de Pholoé et de Chloris et constitue le dernier élément de la séquence ascendante. L'Ode II, 5 n'en a pas moins une valeur morale : si la forte charge érotique des dernières strophes réaffirme la puissance de l'amour, les premières strophes chantent la nécessité du mariage et du contrôle des passions. Mais contrairement à Catulle qui, dans le *Carmen* 61, fait de l'ancien amant du fiancé un *puer delicatus*, inscrivant ainsi l'évocation de l'homoérotisme pré-matrimonial dans un cadre romain, Horace demeure en territoire grec : l'invitation au mariage passe en effet par une imitation des épithalames de Sappho, comme nous avons eu l'occasion de le voir⁴³, et Gygès, qui rappelle Achille à Skyros, n'est absolument pas présenté comme un jeune esclave. La morale matrimoniale est à l'œuvre dans de nombreuses odes hétéroérotiques, mais il est intéressant de noter que, dans une ode qui chante un amour homoérotique pré-nuptial de type grec, inspiré de la lyrique chorale, Horace confère à la morale matrimoniale une forme grecque. L'idée que le mariage constitue l'accession à une certaine maturité marquée, entre autres, par le renoncement à la passion érotique n'est évidemment pas étrangère à la culture romaine : elle est ainsi au cœur des comédies de Plaute ou de Térence et on la retrouve dans la philosophie cicéronienne des passions, qui accorde au *decorum* et au critère de l'âge la place qu'on a vue⁴⁴. Mais Horace choisit ici de la traiter sur un mode exclusivement grec. Ce choix tient sans doute à l'expérimentation poétique qui est la sienne dans les Odes, où il s'agit d'inventer une lyrique latine inspirée de la lyrique grecque. On peut également y voir une manière

42 Voir *supra*, p. 285.

43 Voir *supra*, p. 283.

44 Voir *supra*, p. 125-126.

de souligner le caractère universel de la morale matrimoniale, qui admet les passions pour autant qu'elles soient rattachées au temps pré-nuptial.

LA PÉDÉRASTIE AU LIVRE IV DES *ODES* : INFLUENCE DES MODÈLES GRECS

Dans les *Odes* IV, 1 et IV, 10, le poète chante son amour pour le jeune Ligurinus. Là encore, l'inspiration grecque permet à la fois de réaffirmer la puissance érotique de cette relation de type pédérastique, tout en conférant aux deux poèmes une valeur morale.

Valeur initiatique de la pédérastie dans la tradition philosophique grecque

340 La valeur initiatique de l'homoérotisme n'est pas réservée à la lyrique archaïque. On la retrouve dans la tradition philosophique grecque. Mais il ne s'agit plus de l'amour pré-matrimonial que se portent deux jeunes gens de même sexe, mais de l'amour qu'un homme d'âge mûr porte à un jeune homme, autrement dit d'un amour pédérastique.

Cette tradition commence avec l'Académie. Dans *Le Banquet*, Socrate, se faisant l'écho de l'enseignement qu'il a reçu de Diotime, définit l'amour comme « amour de la procréation et de l'enfantement dans le beau⁴⁵ ». Mais l'amour du beau doit conduire l'homme du monde sensible au monde des formes : l'amour de la beauté des corps doit mener à l'amour de la beauté des âmes et des belles actions, qui doit lui-même conduire à l'amour du beau en soi, c'est-à-dire à la véritable connaissance du beau⁴⁶. Ces trois étapes correspondent aux trois fonctions de l'amour : la fécondité biologique, la fécondité de la pensée et l'ordonnance de la cité⁴⁷. Cet exposé est suivi de l'arrivée d'Alcibiade qui, faisant l'éloge de Socrate, révèle l'amour qu'il lui porte et la jalousie qu'il nourrit à l'égard de son rival Agathon. L'amour que *Le Banquet* met en scène est donc pédérastique. Ce n'est pas pour étonner. En associant amour des beaux corps et fécondité biologique, la définition socratique de l'amour relègue l'amour hétérosexuel au dernier rang, celui du monde sensible. Seul l'amour pédérastique autorise le processus de sublimation par lequel le philosophe dépasse l'amour du beau corps pour accéder à l'amour de la belle âme et des belles actions, qui lui permettra finalement de contempler le beau en soi. C'est le sens qu'il faut donner à l'opposition d'Aphrodite Ourania et d'Aphrodite Pandemos : celui qui est inspiré par Aphrodite Ourania aime les garçons ; celui qui est inspiré par Aphrodite Pandemos, l'Aphrodite vulgaire, aime les femmes.

45 Platon, *Le Banquet* 206e : Τῆς γεννήσεως καὶ τοῦ τόκου ἐν τῷ καλῷ.

46 Platon, *Le Banquet* 210b-211b.

47 Platon, *Le Banquet* 208e-209b.

Seule Aphrodite Ourania peut conduire à la découverte du beau en soi⁴⁸. Platon regarde donc l'amour pédérastique comme une forme d'amour supérieure à l'amour hétérosexuel et en fait un moyen de progresser sur le chemin de la vérité, puisqu'il permet de passer du monde sensible au monde des formes. À partir de Platon, il existe une tradition philosophique de l'éloge de la pédérastie, que l'on retrouve notamment chez les stoïciens.

Selon Chrysippe, l'amour (ἔρωσ) est une forme d'ἐπιθυμία, c'est-à-dire une forme de désir⁴⁹. Or l'ἐπιθυμία fait partie des quatre passions principales qui font obstacle à l'ἀπαθεία que doit rechercher le sage. C'est pourquoi il lui est interdit :

ἔρωσ δὲ ἐστὶν ἐπιθυμία <καὶ> οὐχὶ περὶ σπουδαίους· ἔστι γὰρ ἐπιβολὴ φιλοποΐας διὰ κάλλος ἐμφαινόμενον.

L'amour est un désir qui n'atteint pas les sages ; c'est en effet un effort pour se faire un ami à cause de sa beauté manifeste⁵⁰.

Ailleurs, Chrysippe loue pourtant l'amour et le conseille au sage :

Καὶ ἐρασθήσεται δὲ τὸν σοφὸν τῶν νέων, τῶν ἐμφαινόντων διὰ τοῦ εἶδους τὴν πρὸς ἀρετὴν εὐφυΐαν.

Le sage sera amoureux des jeunes gens, de ceux qui manifestent par leur apparence une disposition naturelle pour la vertu⁵¹.

L'amour n'est ici autorisé au sage que parce qu'il se porte vers un jeune homme naturellement disposé à la vertu : la pédérastie devient un chemin vers le perfectionnement moral⁵². Comme dans la pensée platonicienne, c'est alors

48 Platon, *Le Banquet* 181b. Sur l'éloge de l'amour pédérastique dans *Le Banquet*, voir Thierry Ménissier, *Éros philosophe. Une interprétation philosophique du Banquet de Platon*, Paris, Kimé, 1996, p. 72-74, qui montre que cet éloge repose également sur le vieil idéal homérique de la virilité : pour Phèdre et Pausanias, être amoureux rend courageux et viril. Voir aussi Thomas K. Hubbard, *Homosexuality in Greece and Rome. A sourcebook of basic documents*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2003, p. 163-166 ; Eva Cantarella, *Secondo natura, op. cit.*, p. 83-89, qui fait remarquer qu'à l'opposition entre l'Aphrodite Ourania et l'Aphrodite Pandemos du *Banquet* répond, dans les *Lois* 636e l'opposition entre l'amour *kata physin* et l'amour *para physin*, autrement dit l'amour avec les femmes dont le but est la procréation et l'amour avec les hommes dont le but n'est pas la procréation, mais la *paideia*.

49 Voir S.V.F. III, 396 = Diog. Laërt., VII, 113-114.

50 S.V.F. III, 396 = Diog. Laërt., VII, 113.

51 S.V.F. III, 716 = Diog. Laërt., VII, 129. Voir aussi S.V.F. III, 650 = Stobée, *Ec.* II, 115, 1 W., où Chrysippe, après avoir à nouveau défini l'amour comme un désir d'amitié en raison d'une belle apparence, conseille au sage d'être amoureux.

52 Plutarque, *De comm. not.* 28, 1073c note que l'amour, selon les stoïciens, est une chasse (θήρα) pour attraper un jeune homme certes imparfait, mais naturellement disposé pour

une forme d'amour autorisée, et même valorisée pour la vertu philosophique qui est la sienne. Cet amour initiatique n'exclut pas le désir physique, puisque l'aptitude de l'amant à la vertu se manifeste à travers sa beauté : c'est la beauté physique de l'être aimé qui déclenche l'amour, même si cet amour est ensuite un désir d'amitié, c'est-à-dire qu'il ne se limite pas à un commerce charnel et vaut comme moyen de progresser sur le chemin du bien.

Pour éclairer l'opposition stoïcienne entre l'amour défini comme une ἐπιθυμία et à ce titre interdit au sage, et l'amour défini comme une ἐπιβολή ou comme un *conatus* et à ce titre recommandé au sage, Martha Nussbaum se tourne à juste titre vers le contexte culturel grec⁵³. S'appuyant sur l'étude de vases et de textes littéraires, elle met en évidence deux visions de l'amour en Grèce, la première rattachant l'amour à la folie et à la maladie, la seconde le rattachant à l'éducation et à la recherche de la vertu. Si l'amour comme maladie ou comme folie est indifféremment hétéro- ou homosexuel, l'amour éducatif est exclusivement pédérastique et vise le lien qui unit l'éraсте à l'éromène⁵⁴. Cette distinction correspond tout à fait aux pratiques grecques. La παιδεραστία, pratique pédérastique masculine réservée à l'élite, se donne en effet comme le moyen de réaliser la παιδεία, c'est-à-dire d'atteindre ce niveau d'éducation sans lequel on ne peut être un homme libre⁵⁵. La relation homosexuelle, parce qu'elle se donne un but éducatif, est nécessairement une relation asymétrique : celle de l'éraсте et de son éromène. C'est une pratique socialement admise, mais qui a ses codes : l'éromène ne doit pas désirer l'éraсте, ni se livrer à lui trop rapidement, mais seulement après une cour assidue et comme par convenance ; il doit s'assurer que la motivation de l'éraсте n'est pas purement sexuelle⁵⁶.

342

la vertu.

53 Martha Nussbaum, « Eros and the wise: the stoic response to a cultural dilemma », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 13, 1995, p. 234.

54 Pour Martha Nussbaum, il ne s'agit donc absolument pas d'opposer un ἔρωσ défini comme appétit sexuel face à la beauté et un ἔρωσ défini comme appétit de vertus face à un jeune homme doué de qualités particulières, mais d'opposer un ἔρωσ réductible à l'appétit sexuel et un ἔρωσ sensible à la fois à la beauté du corps et à la beauté de l'âme, qui n'exclut pas la sexualité mais qui ne se limite pas à elle et qui est avant tout appétit pour la vertu. La sexualité est finalement une question indifférente pour définir les types d'amour et le rapport que le sage entretient avec eux.

55 Voir Thierry Ménissier, *Éros philosophe*, *op. cit.*, p. 72-74.

56 Sur les codes sociaux de la relation pédérastique, voir Eva Cantarella, *Secondo natura*, *op. cit.*, p. 34-47 ; David H. Halperin, « Plato and the Erotic Reciprocity », *Classical Antiquity*, 5, 1986, p. 60-80, qui souligne que dans le *Phèdre* 255c-e, Platon rompt avec les convenances sociales en imaginant la réciprocité du désir entre les deux amants et qu'il cherche ainsi à supprimer le pôle passif et le pôle actif de la relation pédérastique, pour lui substituer une relation dans laquelle chacun est actif dans la recherche du bien et du vrai. Kenneth J. Dover s'appuie sur l'iconographie pour affirmer que les codes sociaux de la pédérastie interdisaient la pénétration anale. Les représentations sont en effet toujours les mêmes : à l'étape de la séduction, l'éraсте effleure d'une main le visage de l'éromène, et de l'autre ses organes génitaux ; à l'étape sexuelle, le pénis de l'éraсте

Platonisme et stoïcisme illustrent donc une tradition philosophique qui fait de la pédérastie un moyen de progresser sur le chemin de la sagesse, et cette tradition, qui ne se retrouve pas à Rome, est étroitement liée à la place qu'occupe la pédérastie dans la société grecque à partir de l'époque classique.

Ligurinus et la valeur initiatique de la pédérastie dans les *Odes*

Au livre IV des *Odes*, la relation du poète avec Ligurinus est présentée comme la relation pédérastique d'un homme mûr avec un jeune homme de naissance libre et correspond parfaitement à la relation qu'entretiennent, dans la culture grecque classique, l'éraсте et son éromène. La fin de l'ode exclut en effet de voir en Ligurinus un *puer delicatus*:

*Nocturnis ego somniis
iam captum teneo, iam uolucrum sequor
te per gramina Martii
Campi, te per aquas, dure, uolubilis.*

Mais dans les songes de la nuit,
déjà je te possède, tu es mon prisonnier, déjà je te poursuis quand, vif et léger,
tu traverses les gazons du Champ de Mars,
quand, insensible, tu traverses les eaux qui roulent⁵⁷.

La mention du Champ de Mars renvoie à l'exercice militaire des jeunes Romains. Les eaux sont certainement celles du Tibre, la natation faisant également partie de l'*exercitatio*. S'il participe à l'entraînement militaire, Ligurinus est nécessairement de naissance libre. Dans la même *Ode* IV, 1, le poète se présente lui-même comme un homme d'âge mûr, dont la carrière amoureuse touche à sa fin. La relation est donc pédérastique, au sens grec du terme, et comme la relation pédérastique grecque, elle comporte une dimension initiatique, qui apparaît clairement dans l'*Ode* IV, 10 :

*O crudelis adhuc et Veneris muneribus potens,
insperata tuae cum ueniet pluma superbiae
et, quae nunc umeris inuolitant, deciderint comae,*

se trouve entre les cuisses de l'éromène (*Greek Homosexuality*, Cambridge [Mass.], Harvard UP, [1979] 1989, p. 96-98). Mais Eva Cantarella fait remarquer que dans la représentation hétérosexuelle, la pénétration n'est représentée qu'avec les hétaires et que l'on n'en conclut pas, pour autant, que les époux n'avaient pas de rapports sexuels avec leurs épouses (*Secundo natura*, *op. cit.*, p. 44). Ces représentations peuvent tout à fait s'expliquer par une volonté de minimiser la dimension sexuelle de la relation pédérastique, pour souligner sa dimension éducative : elles ne permettent pas de savoir quelle était exactement la nature de la sexualité pédérastique.

57 Hor., *Carm.* IV, 1, 37-40.

*nunc et qui color est puniceae flore prior rosae
mutatus Ligurinum in faciem uerterit hispidam,
dices, heu, quotiens te speculo uideris alterum :
« Quae mens est hodie, cur eadem non puero fuit,
uel cur his animis incolumes non redeunt genae? »*

Ô toi, cruel encore et fort des dons de Vénus,
lorsque viendra le duvet que n'attend pas ton orgueil,
lorsque les cheveux qui maintenant flottent sur tes épaules auront été coupés,
que le teint qui maintenant l'emporte sur la fleur pourpre du rosier
se sera transformé, faisant de Ligurinus une face rugueuse,
tu diras, hélas, chaque fois que dans ton miroir il te semblera être un autre :
« Mes pensées d'aujourd'hui, pourquoi ne les avais-je pas enfant,
ou pourquoi, avec de tels sentiments, ne puis-je retrouver mes joues imberbes ?⁵⁸ »

344

Ligurinus est décrit comme un *puer* (v. 7) encore imberbe, qui porte les cheveux longs et qui est doté d'un teint de rose, comparaison généralement réservée au visage des jeunes filles. Comme Gygès, Ligurinus n'est désirable que parce qu'il offre une beauté toute féminine, que parce qu'il est encore indifférencié sexuellement. Mais si le poète insiste ici sur ce point, c'est moins pour faire l'éloge de sa beauté que pour le convaincre qu'il doit se hâter de céder à ses avances : lorsqu'il sera devenu physiquement un homme, il sera trop tard⁵⁹. L'amour pédérastique est donc clairement présenté, dans l'*Ode* IV, 10, comme une étape de l'initiation du jeune homme, limitée à la période pré-matrimoniale. C'est d'ailleurs bien la posture d'éraсте initiateur que le poète adopte ici : tout en cherchant à séduire Ligurinus, il évoque la fuite du temps, question qui se trouve au cœur de la morale érotique des *Odes* ; autrement dit, il n'entend pas initier Ligurinus sur le seul plan sexuel, mais aussi sur le plan éthique. Il imagine les regrets qui s'empareront de Ligurinus lorsqu'il sera devenu homme et qu'il ne pourra plus jouir de son indifférenciation sexuelle. La lamentation des deux derniers vers repose sur l'opposition de *mens* et *animae* d'un côté et de *puer* et *genae* de l'autre, c'est-à-dire sur l'opposition de la sagesse et de la beauté qui paraissent irréconciliables, la première n'arrivant que lorsque la seconde a fui. C'est précisément cette opposition qui légitime la pédérastie dans la pensée

⁵⁸ Hor., *Carm.* IV, 10.

⁵⁹ On retrouve le même motif dans un certain nombre de poèmes adressés aux femmes (Hor., *Carm.* I, 25, III, 25 et IV, 13). Mais chez les femmes, c'est le vieillissement physique qui met un terme à toute vie amoureuse ; chez Ligurinus, c'est l'accession à la maturité et à la différenciation sexuelle qui finira par exclure toute relation érotique avec le poète.

grecque : le couple de l'éraсте et de l'éromène associe, dans l'amour, la sagesse et la beauté qui ne peuvent être réunies en une seule et même personne.

L'*Ode* IV, 10 s'inscrit dans la série des odes qui chantent le *carpe diem*, mais Horace compose une variation pédérastique d'inspiration grecque autour du motif, dont il redouble ainsi à la fois la valeur érotique et la valeur morale. Dans les odes hétéroérotiques, le motif du *carpe diem* vaut comme stratégie de séduction et chante ainsi la puissance du désir du poète, qui invite la jeune fille à céder à ses avances. Horace ajoute ici à l'érotisme du motif l'érotisme inhérent à la relation pédérastique grecque. Le motif du *carpe diem* relève par ailleurs d'une morale érotique d'inspiration épicurienne, qui invite à cantonner l'amour à l'instant présent pour éviter les souffrances de la passion. Cette valeur morale est redoublée ici car en contexte pédérastique, l'invitation à vivre dans le présent devient un élément de l'initiation du jeune homme et le poète endosse la posture de l'éraсте qui, dans les représentations grecques, est une posture morale.

Pédérastie et morale matrimoniale dans l'*Ode* IV, 1

Dans l'*Ode* IV, 1, l'évocation de l'amour du poète pour Ligurinus est associée à la morale matrimoniale. Comme nous avons eu l'occasion de le montrer, plusieurs éléments rattachent Paulus Maximus à la lyrique nuptiale et font de lui, à l'opposé de Ligurinus, un jeune homme prêt au mariage⁶⁰. Paulus Maximus est présenté en ces termes :

*Namque et nobilis et decens
et pro sollicitis non tacitus reis
et centum puer artium
late signa feret militiae tuae,
et, quandoque potentior
largi muneribus riserit aemuli,
Albanos prope te lacus
ponet marmoream sub trabe citrea*

car, noble et beau,
capable d'éloquence pour les accusés tourmentés,
enfant aux cent talents,
il portera loin les enseignes de ton combat

60 Voir *supra*, p. 131-132. Les commentateurs ont souvent souligné le contraste qui oppose, dans l'*Ode* IV, 1, la Vénus stable et triomphante de Paulus Maximus et la Vénus instable et douloureuse du poète. Voir en particulier Michael C. J. Putnam, *Artifices of eternity. Horace's fourth book of Odes*, Ithaca/London, Cornell UP, 1986, p. 38-39. Mais le contraste qui oppose Ligurinus et Paulus Maximus ne mérite pas moins de retenir l'attention et structure lui aussi l'ode.

et quand, plus fort
 que les cadeaux d'un rival prodigue, il en aura bien ri,
 près des lacs albaïns
 il te dressera, tout en marbre, sous une charpente de thuya⁶¹.

346

Comme Ligurinus, Paulus Maximus porte le nom de *puer*. Mais la métaphore de la *militia amoris*, le thème du rival et des cadeaux, suffisent à convoquer l'hétéroérotisme élégiaque et à arracher Paulus Maximus à l'indifférenciation sexuelle. Les qualités d'orateur qui lui sont prêtées font par ailleurs de lui un homme accompli. Et de fait, au moment où Horace écrit l'*Ode* IV, 1, il doit avoir une trentaine d'années⁶². Le poème se construit donc autour d'un contraste entre la figure de Paulus Maximus, en âge de se marier et rattaché à la lyrique nuptiale, et la figure indifférenciée de Ligurinus, associée à la pédérastie. C'est une manière pour le poète de conférer à son amour pour Ligurinus une dimension morale : l'exemple de Paulus Maximus rappelle qu'il est limité dans le temps et devra laisser place à l'hétéroérotisme de type matrimonial.

La relation du poète et de Ligurinus s'inscrit donc sur fond de représentations grecques. L'âge du poète, la cour assidue qu'il fait à Ligurinus et l'indifférence apparente du jeune homme, l'initiation morale associée à l'initiation sexuelle, la lyrique nuptiale qui rappelle qu'à la pédérastie succédera l'hétérosexualité matrimoniale sont autant d'éléments qui permettent à Horace de conjuguer érotisme et morale dans les *Odes* IV, 1 et IV, 10. L'injonction à jouir de l'instant présent et l'invitation au mariage sont des motifs moraux que l'on retrouve dans les odes hétéroérotiques et qui sont également latins. Mais Horace en propose ici une version homoérotique d'inspiration grecque. On peut s'interroger sur l'importance que prend le modèle grec au livre IV et se demander pourquoi, alors que l'homoérotisme dans les trois premiers livres n'apparaît que dans très peu d'odes et se trouve réservé à d'autres personnages que le poète, l'amour du poète pour Ligurinus occupe une telle place. Le contexte dans lequel Horace compose le livre IV est une explication possible. Il a déjà écrit le *Carmen Saeculare*, il est devenu, en quelque sorte, la voix poétique de la cité. Il tient à maintenir une veine érotique dans le dernier livre des *Odes*, mais son âge, son statut et la dimension nettement politique du recueil y font d'une certaine manière obstacle. En se dotant d'un nouvel *éthos* érotique, l'*éthos* grec de

61 Hor., *Carm.* IV, 1, 13-20.

62 Paulus Maximus fut consul en 11 av. J.-C. Dans la mesure où l'âge légal du consulat était alors 33 ans, il doit avoir une trentaine d'années au moment où Horace écrit l'*Ode* IV, 1. Voir François Villeneuve dans Horace, *Odes et Épodes*, éd. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1929] 1991, p. 156 n. 3 ; Timothy S. Johnson, *A Symposium of Praise. Horace Returns to Lyric in Odes IV*, Madison (Wis.), University of Wisconsin Press, 2004, p. 50-51, *R.E.* VI, 1780-89 s.u. *Fabius* 102.

l'éraсте, c'est-à-dire d'un homme d'âge mur capable d'associer désir sexuel et initiation philosophique, érotisme et sagesse⁶³, il pourrait tout simplement chercher à légitimer cette persistance de l'inspiration érotique et à indiquer clairement qu'elle est un jeu poétique, au sein duquel il endosse un rôle qui n'est évidemment pas le sien : Horace ne saurait aimer un jeune homme de naissance libre et il est évident pour chacun qu'il met ici en scène une *persona* qui ne lui doit rien. Les odes homoérotiques « à la grecque » apparaissent clairement comme une fiction et, à ce titre, elles n'enlèvent rien à la nouvelle *auctoritas* d'Horace.

Horace propose donc dans ses *Odes* un traitement de l'homoérotisme tout à fait singulier. L'*Ode* II, 9 est certes d'inspiration plus romaine que grecque : elle représente la seule relation homosexuelle admise à Rome, celle du *dominus* et de son *puer delicatus*, et se réapproprie la morale du *modus* souvent l'œuvre dans les *solacia*. Horace est alors l'héritier de Catulle. L'*Ode* III, 20 met en scène la relation entre deux jeunes gens de naissance libre, impensable à Rome. Mais le traitement n'a en réalité rien de grec, puisqu'Horace transfère en situation homoérotique des motifs et une morale hétéroérotiques, comme le fait Tibulle dans ses élégies à Marathus. Mais dans d'autres *Odes*, le mélange des cultures est véritablement à l'œuvre. Dans l'*Ode* II, 5, la figure de Gygès est associée à un homoérotisme pré-matrimonial emprunté à la lyrique chorale archaïque et la valeur morale du poème est introduite par une référence à la lyrique nuptiale de Sappho. Au livre IV, l'amour du poète pour Ligurinus s'inspire du modèle

63 La dimension initiatique de l'*Ode* IV, 10 a été perçue par de nombreux commentateurs, qui lui ont donné une valeur métapoétique. Pour Eduard Fraenkel, avec l'*Ode* IV, 10, Horace se retourne en réalité vers sa propre jeunesse (*Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1957, p. 415). L'idée est reprise par Michael C. J. Putnam, qui s'appuie notamment sur les significations du nom *Ligurinus* : il peut être rapproché de l'adjectif λιγύς, qui signifie « au son clair, harmonieux », mais évoque aussi le Ligurien Cycnus, personnage de l'*Énéide* qu'Apollon a doté d'une voix douce et qui est l'amant de Phaeton (*Énéide*, X, 185-193 et Servius *ad Aen.* 10.189 ; Pausanias, 1.30.3 qui cite un musicien nommé Cycnus, roi des Liguriens). Or à sa mort, Cycnus se transforme en cygne (Ovide, *Met.* II, 367-380). Michael Putnam, rapprochant cet épisode de l'*Ode* III, 20 dans laquelle le poète se transforme lui-même en cygne lors de son apothéose, fait de Ligurinus, avatar du Cycnus de l'*Énéide*, un double du poète lui-même. C'est dans cette perspective qu'il faudrait comprendre le fait que le char de Vénus soit tiré par des cygnes au début de l'*Ode* IV, 1 et le fait que la barbe de Ligurinus soit désignée par le terme tout à fait insolite de *pluma* dans l'*Ode* IV, 10 (*Artifices of Eternity. Horace's fourth Book of Odes*, *op. cit.*, p. 43-46). Tout ceci ne peut bien sûr pas être prouvé, mais l'hypothèse est ingénieuse et le faisceau d'indices assez convaincant. Si l'on admet qu'Horace voit en Ligurinus un double de lui-même, la relation pédérastique prend alors un sens métaphorique. Mais elle ne peut endosser ce sens que si l'on veut bien prendre en compte la dimension initiatique de la pédérastie : son double jeune ignore tout du temps qui passe, lui-même sait que la seule véritable sagesse consiste à profiter de l'instant présent, en raison même de son caractère éphémère ; le couple de l'éraсте et de l'éromène figure alors le parcours que le poète a accompli sur la voie de la sagesse.

pédérastique de la philosophie grecque et c'est à nouveau la lyrique archaïque qui permet de conjuguer chant érotique et morale. La morale des *Odes* II, 5, IV, 1 et IV, 10 n'est pas spécifiquement grecque : elle réaffirme la valeur du mariage ou l'importance de cantonner l'amour à l'instant présent ; ce sont des motifs que l'on retrouve également dans les odes hétéroérotiques. Mais toute l'originalité d'Horace réside dans le fait d'associer cette morale à un homoérotisme d'inspiration grecque et de la construire à partir de références à la lyrique archaïque. On mesure à quel point le défi des *Odes*, qui entendent fonder une lyrique latine, est aussi pour Horace un terrain d'expérimentation poétique.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- ALCÉE, *Fragments*, éd. et trad. Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999, 2 vol.
- (et Sappho), *Fragmenta*, éd. Eva-Maria Voigt, Amsterdam, Polak & Van Genneep, 1971.
- ALCMAN, *I frammenti*, éd., trad. et comment. Antonio Garzya, Napoli, Libreria Scientifica, 1954.
- , *Fragmenta*, éd., trad. et comment. Claude Calame, Roma, Ateneo, 1983.
- , *Il grande partenio di Alcmane*, éd., trad. et comment. Carlo Odo Pavese, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1992.
- ANACRÉON, *Fragments*, trad. Gérard Lambin, Rennes, PUR, 2002.
- CATULLE, *Carmina*, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1923], éd. revue et corrigée par Simone Viarre, 1992.
- CICÉRON, *De l'orateur*, éd. Henri Bornecque, trad. Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1922-1930] 1959-1962.
- , *Des termes extrêmes des biens et des maux*, éd. et trad. Jules Martha, [1928-1930] 1997-1999, 3 vol.
- , *Les Devoirs*, éd. et trad. Maurice Testard, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1965-1970] 1974-1984.
- , *Tusculanes*, éd. Georges Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1931] 1997, 2 vol.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, éd. dirigée par Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1999.
- ÉPICURE, *Epicurea*, éd. Hermann Usener, Leipzig, Teubner, 1887.
- , *Lettres et Maximes*, éd. et trad. Marcel Conche, Paris, PUF, 1977.
- , *Lettres, maximes et autres textes*, trad. Pierre-Marie Morel, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2011.
- HORACE, *Carmina*
- , *Q. Horatius Flaccus, Opera omnia*, éd. Johann Caspar Orelli [1850], éd. tion revue et augmentée par Johann Georg Baiter, Berolini, S. Calvary, 1886-1892, 2 vol., t. I.

- , *Q. Horati Flacci, Opera*, éd. et comment. Paul Lejay, Frédéric Plessis, Paris, Hachette, 1924.
- , *Q. Horatius Flaccus, Opera omnia*, éd. Richard Heinze, comment. Adolf Kiessling, Berlin, Weidmann, [1914-1921] 1961-1963, 3 vol., t. I, *Oden und Epoden*.
- , *Odes et Épodes*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1929] 1991.
- , *Q. Orazio Flacco, Le Opere*, éd. dirigée par Francesco Della Corte, Roma, Libreria del Stato, 1991-1994, 6 vol., t. I.1, *Le Odi. Il Carme saeculare. Gli Epodi*, éd. Elisa Romano, trad. Luca Canali; t. I.2, comment. Elisa Romano.
- , *The Odes*, éd. et comment. Kenneth Quinn, London, Bristol Classical Press, [1980] 1997.
- , *Q. Horatii Flacci Carmina. Liber IV*, éd. et comment. Paolo Fedeli, Irma Ciccarelli, Firenze, Felice Le Monnier, 2008
- , *Orazio, Tutte le poesie*, éd. et comment. Paulo Fedeli, trad. Carlo Carena, Torino, G. Einaudi, 2009.
- , *Odes Book IV and Carmen Saeculare*, éd. et comment. Richard F. Thomas, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- HORACE, *Epistulae*
- , *Épîtres. Art poétique*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1934] 1995.
- HORACE, *Epodon liber*
- , *Epodes*, éd., trad. et comment. David Mankin, Cambridge, Cambridge UP, 1995.
- HORACE, *Sermones*
- , *Q. Horati Flacci Satirae*, éd. Paul Lejay, Paris, Hachette, 1911.
- , *Satires*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1932] 1980.
- LUCRÈCE, *De rerum natura*
- , *De rerum natura. Libri Sex*, éd., trad. et comment. Cyril Bailey, London, Oxford UP, 1966, 3 vol.
- , *De rerum natura*, éd. et trad. José Kany-Turpin [1993], Paris, Flammarion, coll. « GF », 1997.
- , *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat, notes Alain Gigandet, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002.
- , *La Naissance des choses*, éd. et trad. Bernard Combaut, Bordeaux, Mollat, 2015.
- OVIDE, *Les Amours*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1930] 1997.
- , *L'Art d'aimer*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1924] 1994.
- , *Héroïdes*, éd. Henri Bornecque, trad. Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928, éd. revue et corrigée Danielle Porte, 1991.

POÈTES HELLÉNISTIQUES, fragments

—, *Supplementum Hellenisticum*, éd. Hugh Lloyd-Jones, Berlin/New York, Peter Parsons, 1983-2005, 2 vol.

POÈTES LATINS, fragments

—, *The Fragmentary Latin Poets*, éd. et comment. Edward Courtney, Oxford, Clarendon Press, 1993.

POÈTES LYRIQUES GRECS ARCHAÏQUES, fragments

—, *Select Papyri*, éd. Arthur S. Hunt, London/Cambridge (Mass.), W. Heinemann/Harvard UP, 1942-1962, 5 vol., t. III, Denys L. Page (éd.), *Literary Papyri I. Poetry*.

—, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, éd. Edgard Lobel, Denys L. Page, Oxford, Clarendon Press, 1955.

—, *Poetae Melici Graeci. Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, Poetarum Minorum reliquias, Carmina Popularia et Convivialia, quaeque adespota feruntur*, éd. Denys L. Page, Oxford, Clarendon Press, 1962.

—, *Lirici Greci. Antologia*, éd. et trad. Gabriele Burzacchini, Enzo Degani, Firenze, La Nuova Italia, 1977.

—, *Iambi et Elegi Graeci Ante Alexandrum Cantati*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1989-1992, 2 vol., t. I, *Archilochus, Hipponax & Theognidea*; t. II, *Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora Adespota*.

PLATON, *Le Banquet*, éd. et trad. Léon Robin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1930] 1989.

PROPERCE, *Elegies I-IV*, éd. et comment. Lawrence Richardson, Norman, University of Oklahoma Press, 1976

—, *Élégies*, éd. et trad. Simone Viarre, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

SAPPHO (et Alcée), *Fragmenta*, éd. Eva-Maria Voigt, Amsterdam, Polak & Van Genneep, 1971.

—, *Frammenti*, éd. et trad. Antonio Aloni, Firenze, Giunti, 1997.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, éd. François Préchac, trad. Henri Nobiot, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1931-1964, 5 vol., éd. revue et corrigée.

STOÏCIENS, fragments

—, *Stoicorum ueterum fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Stuttgart, Teubner, 1903, 3 vol., t. II, *Chrysippi fragmenta. Logica et physica*; t. III, *Chrysippi fragmenta moralia. Fragmenta successorum Chrysippi*.

—, *Les Stoïciens*, t. I, *Zénon, Cléanthe Chrysisippe*, éd. et trad. Frédérique Ildefonse, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2000.

—, *Les Stoïciens*, t. III, *Musonius, Épictète, Marc Aurèle*, éd. Thomas Bénatouïl, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2009.

—, *Les Stoïciens*, t. II, *Le Stoïcisme intermédiaire. Diogène de Babylone, Panétius de Rhodes, Posidonius d'Apamée*, éd. Christelle Veillard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2015.

TÉRENCE, *Comédies*, t. I. *L'Andrienne. L'Eunuque*, éd. et trad. Jules Marouzeau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1942] 1967.

—, *L'Eunuque*, éd. Jules Marouzeau, trad. et comment. Bruno Bureau, Christian Nicolas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Commentario », 2015.

THÉOCRITE, *Idylles*, éd., trad. et comment. Andrew S. F. Gow, Cambridge, Cambridge UP, [1950] 1952.

TIBULLE [et les auteurs du *Corpus Tibullianum*], *Élégies*, éd. et trad. Max Ponchont, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1924] 1989.

VIRGILE, *Les Bucoliques*, éd. et comment. Jacques Perret, Paris, PUF, 1961.

SOURCES SECONDAIRES

ABEL, Karl Hans, « Horaz auf der Suche nach dem Wahren Selbst », *Antique und Abendland*, 15, 1969, p. 34-46.

360

ACOSTA-HUGHES, Benjamin, *Polyeideia. The Iambi of Callimachus and the Archaic Iambic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2002.

AMERUOSO, Michele, « Cloe, la madre e lo spasimante (Hor. *Carm.* 1, 23) », *Bolletino di Studi Latini*, 37/1, 2007, p. 99-115.

ANCONA, Ronnie, « The subterfuge of reason. Horace *Odes* 1.23 and the construction of male desire », *Helios*, 16, 1989, p. 49-57.

—, *Time and the Erotic in Horace's Odes*, Durham (NC), Duke UP, 1994.

ANDERSON, William S., *Essays on Roman Satire*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1982.

—, « The secret of Lydia's aging: Horace, *Odes* 1.25 », dans William Scovill Anderson (dir.), *Why Horace? A collection of interpretations*, Wauconda (Ill.), Bolchazy-Carducci Publishers, 1999, p. 85-91.

ANDRÉ, Jean-Marie, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.

ANEZIRI, Sophia, *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, F. Steiner, 2003.

ARKINS, Brian, « A reading of Horace c. 1.25 », *Classica & Medioevalia*, 34, 1983, p. 161-175.

—, « The cruel joke of Venus: Horace as love Poet », dans Niall Rudd (dir.), *Horace 2000. A Celebration. Essays for the Bimillennium*, London, Duckworth, 1993, p. 106-119.

AUGER, Danièle, « Figures et représentation de la cité et du politique sur la scène d'Aristophane », dans Pascal Thiery, Michel Menu (dir.), *Aristophane, la langue, la scène et la cité*, Bari, Levante, 1997, p. 361-377.

BADIAN, Ernst, « A phantom marriage law », *Philologus*, 129, 1985, p. 82-98.

- BALENSIEFEN, Lilian, « Überlegungen zu Aufbau und Lage der Danaidenhalle auf dem Palatin », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 1995, p. 189-209, pl. 48-53.
- BALL, Robert J., « *Albi, ne doleas*: Horace and Tibullus », *Classical World*, 87, 1993-1994, p. 409-414.
- BANNON, Cynthia J., « Erotic brambles and the text of Horace *Carmen* 1.23.5-6 », *Classical Philology*, 88, 1993, p. 220-222.
- BARBANTANI, Silvia, Φότις νικηφόρος. *Frammenti di elegia encomiastica nell'età delle Guerre Galatiche*, Supplementum Hellenisticum 958 e 969, Milano, Vita e pensiero, 2001.
- , « Lyric in the Hellenistic period and beyond », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 297-318.
- BARCHIESI, Alessandro, « Rituals in ink: Horace on the Greek lyric tradition », dans Mary Depew, Dirk Obbink (dir.), *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard UP, 2000, p. 167-182 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 418-440.
- , « Lyric in Rome », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 319-335.
- BECK, Jan-Wilhelm, « *Lesbia* » und « *Juventius* ». *Zwei libelli im Corpus Catullianum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996.
- BELLONI, Luigi, « Il canto di Polifemo nel Ciclope di Teocrito », *Aevum(ant)*, 2, 1989, p. 223-233.
- BÉNABOU, Marcel, « Pratique matrimoniale et représentation philosophique: le crépuscule des stratégies », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 42/6, 1987, p. 1255-1266.
- BENTLEY, Richard, *In Q. Horatium Flaccum notae et emendationes*, Apud Cantabridgienses praefecti. Cantabrigiae, 1711.
- BERT LOTT, John, *The Neighborhoods of Augustan Rome*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2004.
- BESNIER, Bernard, « Justice et utilité de la politique dans l'épicurisme », dans Clara Auvray-Assayas, Daniel Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, p. 129-157.
- BETENSKY, Aya, « Lucretius and love », *Classical World*, 73, 1980, p. 291-99.
- BIEBER, Margarete, *The History of Greek and Roman Theatre*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1961.
- BING, Peter, « Text or performance / Text and performance. Alan Camerons' Callimachus and his critics », dans *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, Roma, Seminari Romani di Cultura Greca, 1, 2000, p. 139-148.

- BIONDI, Giuseppe, « Catullo "eolico" in Orazio lirico » dans Renato Uglione (dir.), *Atti del convegno nazionale di studi su Orazio (Torino, 13-14-15 aprile 1992)*, Torino, Regione Piemonte Assessorato ai Beni Culturali, 1993, p. 181-182
- BITTO, Gregor, *Lyrik als Philologie. Zur Rezeption hellenistischer Pindarkommentierung in den Oden des Horaz*, Rahden/Westf., Leidorf, 2012.
- BIVILLE, Frédérique, BARATIN, Marc, DANGEL, Jacqueline, VIDEAU, Anne, « Pour une réception de l'écriture polémique à Rome », *Euphrosyne*, 26, 1998, p. 303-329.
- BLAISE, Florence, « Les deux (?) Hélène de Stésichore », dans Laurent Dubois (dir.), *Poésie et lyrique antiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1995, p. 28-40.
- BLÖSEL, Wolfgang, « Die Geschichte des Begriffes *mos maiorum* von den Anfängen bis zu Cicero », dans Bernhard Linke, Michael Stemmler (dir.), *Mos maiorum. Untersuchungen zu den Formen der Identitätsstiftung und Stabilisierung in der römischen Republik*, Stuttgart, F. Steiner, 2000, p. 25-97.
- BOEHRINGER, Sandra, « Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité) », *Kentron*, 21, 2005, p. 83-110
- BOUCHER, Jean-Paul, *Études sur Properce. Problèmes d'inspiration et d'art*, Paris, De Boccard, 1980.
- BOWIE, Ewen, « Symposium and public festival », *Journal of Hellenistic Studies*, 1986, p. 13-25.
- , « One that got away: Archilochus 188-192W and Horace, *Odes* 1.4 and 5 », dans Philip Hardie, Mary Whitby, Michael Whitby (dir.), *Homo viator. Classical essays for John Bramble*, Bristol, Bristol Classical Press, 1987, p. 13-23.
- BOWRA, Cecil M., *Greek Lyrik Poetry from Alcman to Simonides*, Oxford, Clarendon Press, [1936] 1961.
- BOYLE, Anthony J., « The edict of Venus. An interpretative essay on Horace's amatory odes », *Ramus*, 2, 1973, p. 163-188.
- BRADLEY, Keith R., *Discovering the Roman Family. Studies in Roman Social History*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- BRADSHAW, Arnold T. von S., « Horace, *Odes* 4.1 », *Classical Quaterly*, 20, 1970, p. 142-153.
- BREMMER, Jan, « Scapegoat rituals in ancient Greece », *Harvard Studies in Classical Philology*, 87, 1983, p. 299-320.
- BRIAND, Michel, « Callimaque, (ré)inventeur de Pindare : entre archivage et performance, un philologue-poète », *Fabula. Littérature, histoire, théorie*, 5, 2008 (<http://www.fabula.org/lht/5/briand.html>).
- , « *Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle...* Sur les avatars de Pindare, *Pythique* III, 61-62, des scholiastes anciens à Saint-John Perse, Paul Valéry, Albert Camus et alentour », *Rursus*, 6, 2011, § 4 (<https://rursus.revues.org/468#tocto1n2>)
- BRON, Christiane, « Le *comos* dans tous ses états », *Pallas*, 60, 2002, p. 269-274.
- BROWN, Christopher G., « Hipponax and Iambè », *Hermes*, 116/4, 1988, p. 478-481.

- BROWN, Robert D., *Lucretius on Love and Sex. A Commentary on De Rerum Natura IV, 1030-1287*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1987.
- BURCK, Erich, « Drei Liebesgedichte des Horaz (c. 1.19; 1.30; 2.8) », *Gymnasium*, 67, 1960, p. 161-176.
- BURNETT, Anne P., *Three Archaic Poets. Archilocus, Sappho, Alcaeus*, London, Duckworth, 1983.
- CACIAGLI, Stefano, « Lesbos et Athènes entre πόλις et οἰκία », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collections du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 35-48.
- CAIRNS, Francis, « Five "religious" odes of Horace (I,10; I,21 and IV,6; I,30; I,15) », *American Journal of Philology*, 92, 1971, p. 433-452.
- , « Horace on other people's love affairs (Odes I,27; II,4; I,8; III,12) », *Quaderni urbinati di cultura classica*, 2, 1977, p. 121-147.
- , « The genre palinode and three horatian examples: *Epode 17, Odes, 1.16; 1.34* », *L'Antiquité classique*, 47, 1978, p. 546-552.
- , « Horace, *Odes 3.7*: elegy, lyric, myth, learning and interpretation », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 65-99.
- CALAME, Claude, *Les Chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque*, Roma, Ateneo e Bizarri, 1977.
- , « Sappho's group: an initiation into womanhood », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 113-124.
- , « La poésie lyrique grecque, un genre inexistant ? », *Littérature*, 111, 1998, p. 87-110.
- CAMERON, Alan, « Genre and style in Callimachus », *Transactions of the American Philological Association*, 122, 1992, p. 305-312.
- , *Callimachus and his Critics*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1995.
- CAMPBELL, Archibald Y., *Horace. A New Interpretation*, Westport, Greenwood Press, 1970.
- CANTARELLA, Eva, *Secondo natura. La bisessualità nel mondo antico*, Roma, Editori reuniti, 1988.
- , « Marriage and sexuality in republican Rome: a Roman conjugal love story », dans Martha C. Nussbaum, Juha Sihvola (dir.), *The Sleep of Reason. Erotic Experience and Sexual Ethics in Ancient Greece and Rome*, Chicago, University of Chicago Press, 2002, p. 269-282.
- CANTARELLA, Eva, RICCA, Paula, *I comandamenti. Non commettere adulterio*, Bologna, Il Mulino, 2010.

- CAREY, Chris, « Genre, occasion and performance », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 21-38.
- CARSON, Anne, « Putting her in her place: woman, dirt and desire », dans David M. Halperin, John J. Winkler, Froma I. Zeitlin (dir.), *Before Sexuality. The construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1990, p. 135-169.
- CARTAULT, Augustin, *Études sur les Satires d'Horace*, Paris, Félix Alcan, 1899.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène, *Amor Scribendi. Lecture des Héroïdes d'Ovide*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007.
- , « Cynthia : rayonnement et éclipses de la *puella* dans le premier livre des *Élégies* de Properce », *Vita latina*, 176, 2007, p. 26-38.
- CAVALLINI, Eleonora, « Saffo e Alceo in Orazio », *Museum Criticum*, 13-14, 1978-1979, p. 377-380.
- CAVARZERE, Alberto, *Sul limitare. Il « motto » e la poesia di Orazio*, Bologna, Pàtron, 1996.
- CINGANO, Ettore, « Entre skolion et enkomion : réflexions sur le "genre" et la performance de la lyrique chorale grecque », *Cahiers de la Villa Kerylos*, 14, « La poésie grecque antique », dir. Jacques Jouanna, Jean Leclant Paris, Académie des inscriptions et des belles-lettres, 2003, p. 17-45.
- CITRONI, Mario, « Occasione e piani di destinazione nella lirica di Orazio », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 10-11, 1983, p. 133-214 = « Occasion and Levels of Address in Horatian Lyric », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 72-105.
- , « Cicéron, Horace et la légitimation de la lyrique comme poésie civique », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collections du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 225-242.
- CLAY, Diskin, « Framing the margins of Philodemus and poetry », dans Dirk Obbink (dir.), *Philodemus and Poetry. Poetic Theory and Practice in Lucretius, Philodemus and Horace*, Oxford/New York, Oxford UP, 1995, p. 3-14.
- COARELLI, Filippo, « Assisi, Roma, Tivoli. I luoghi di Properzio », dans Carlo Santini, Francesco Santucci (dir.), *Properzio tra storia arte mito*, Assisi, Accademia Properziana del Subasio, 2004, p. 99-115.
- COFFTA, David J., « Programmatic synthesis in Horace *Odes* III, 13 », dans Carl Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History* 9, Bruxelles, Latomus, 1998, p. 268-281.
- , « Programme and *persona* in Horace, *Odes* 1.5 », *Eranos*, 96/1-2, 1998, p. 26-31.
- COLISH, Marcia L., *The Stoic tradition from antiquity to the early middle ages*, Leiden, Brill, 1985, 2 vol., t. I, *Stoicism in Classical Latin Literature*.
- COLLINGE, Neville E., *The Structure of Horace's Odes*, London/New York/Toronto, Oxford UP, 1961.

- COMMAGER, Steele, *The Odes of Horace. A Critical Study*, New Haven, Yale UP, 1962.
- , « Some Horatian vagaries », *Symbolae Osloenses*, 55, 1980, p. 59-70.
- CONTE, Gian Biagio, « Lettura della decima Bucolica », dans Marcello Gigante (dir.), *Lecturae Vergilianae*, Napoli, Giannini, 1981-1982, 2 vol., t. I, *Le Bucoliche*, p. 347-373.
- CORNELIS VAN GEYTENBEEK, Anton, *Musonius Rufus and the Greek Diatribe*, Assen, Von Gorcum, 1963.
- COURBAUD, Edmond, *Horace. Sa vie et sa pensée à l'époque des Épîtres*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1914.
- CUCCHIARELLI, Andrea, *La satira e il poeta. Orazio tra Epodi e Sermones*, Pisa, Giardini editori, 2001.
- CUPAIUOLO, Giovanni, *Terenzio. Teatro e società*, Napoli, Lofredo, 1991.
- CUSSET, Christophe, *La Muse dans la bibliothèque. Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, Paris, CNRS éditions, 1999.
- D'ALESSIO, Gian Battista, « Pindar's prosodia and the classification of Pindaric papyrus fragments », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 118, 1997, p. 23-60.
- DALZELL, Alexander, « C. Asinius Pollio and the early history of public recitations at Rome », *Hermathena*, 86, 1955, p. 20-28.
- D'AMBRA, Eve, *Roman Women*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge UP, 2007.
- D'ARMS, John H., « The Roman *convivium* and the idea of equality », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 308-320.
- DAVIS, Gregson, « The *persona* of Licymnia: a revaluation of Horace *Carm.* 2.12 », *Philologus*, 119, 1975, p. 70-83.
- , « *Carmina/Lambi*: The literary-generic dimension of Horace's *integer Vitae* (C. I, 22) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, n.s. 27.3, 1987, p. 67-78.
- , *Polyhymnia. The Rhetoric of Horatian Lyric Discourse*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1991.
- DAVISON, John A., « Notes on Alcman », *Proceedings of the IXth International Congress of Papyrology (Oslo, 19th-22nd August 1958)*, Oslo, Norwegian Universities Press, 1961, p. 35-38.
- DEGANI, Enzo, *Studi su Ipponatte*, Bari, Adriatica, 1984.
- DELARUE, Fernand, « Le dossier du *De Matrimonio* de Sénèque », *Revue des études latines*, 79, 2001, p. 163-187.
- DELIGNON, Bénédicte, *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine. Une poétique de l'ambiguïté*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2006.

- , « Les amours adultères dans la *Satire* I, 2 d'Horace : exagérations comiques et réalités socio-politiques », dans Jean-Michel Fontanier (dir.), *Amor Romanus. Mélanges Albert Foulon*, Rennes, PUR, 2008, p. 45-68.
- , « Les amours ancillaires dans *Serm.* I, 2 et *Carm.* II, 4 : un motif de la diversité horatienne ? », *Camenaes*, 12, « L'œuvre d'Horace dans sa diversité », dir. Robin Glinatsis, 2012 (<http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/4-B-Delignon.pdf>).
- , « Érotisme et mariage dans la lyrique amoureuse d'Horace : l'exemple de l'*Ode* II, 5 », *Euphrosyne*, 409, 2012, p. 95-108.
- , « Mythes archaïques et mythes alexandrins dans les *Odes* d'Horace : valeur politique d'une double réception », dans Christophe Cusset, Fanny Levin, Nadine Le Meur (dir.), *Mythe et pouvoir à l'époque hellénistique*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2012, p. 453-468.
- , « La figure du *doctor ineptus* dans les *Satires* d'Horace : enjeux philosophiques et enjeux poétiques », *Revue des études latines*, 90, 2013, p. 164-179.
- , « L'iambe dans l'œuvre d'Horace : représentation et fonction d'une forme poétique singulière », *Camenaes* 18, « Fortune des *Épodes* », dir. Tristan Vigliano, 2016 (<http://sapat.ephe.sorbonne.fr/media/26a16ba6e823d4ff96b312354603cc6d/camenaes-18-01-benedicte-delignon.pdf>)
- , « Lyrique érotique et lyrique politique dans le *Carm.* 4.1 d'Horace », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *Le Poète lyrique dans la cité antique : les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 263-273.
- , « Dîner avec Mécène : vie privée et vie publique dans les *Satires* et dans les *Odes* », dans Line Cottegnies, Nathalie Dauvois, Bénédicte Delignon (dir.), *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 77-90.
- DELIGNON, Bénédicte, LE MEUR, Nadine, THÉVENAZ, Olivier (dir.), *Le Poète lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016.
- DELLA CORTE, Francesco, *Catone Censore. La vita e la fortuna*, Firenze, La Nuova Italia, [1949] 1969.
- DEPEW, Mary, « Enacted and represented dedications: genre and Greek hymn », dans Mary Depew, Dirk Obbink (dir.), *Matrices of Genre. Authors, Canons and Society*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard UP, 2000, p. 59-79.
- DEROUX, Carl, « Mamurra (Mentula) praecepta (Catulle CV) », *Latomus*, 72/2, 2013, p. 502-503
- DESBORDES, Françoise, « Masculin-féminin. Notes sur les *Odes* d'Horace », dans Suzanne Saïd (dir.), *Études de littérature ancienne*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1979, p. 51-80.
- DEVEREUX, George, « The nature of Sappho's seizure in fr. 31 LP as evidence of her Inversion », *Classical Quarterly*, n.s. 20, 1970, p. 17-31.

- DI BENEDETTO, Vincenzo, « Da Posidippo (epigr. 91, 118, 139 A.-B.) a Saffo (fr. 35 V.) e Catullo (36) e Orazio (Carm. I 30) », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 47/2, 2005, p. 249-264.
- DOVER, Kenneth J., « The poetry of Archilochos », *Archiloque. Entretiens de la Fondation Hardt X*, 1964, p. 181-222.
- , *Greek Homosexuality*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, [1979] 1989.
- DUQUESNAY, Ian M. Le M., « Horace, *Odes* 4.5: *Pro Reditu Imperatoris Caesari Divi Filii Augusti* », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, 128-187 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 271-336.
- DUPONT, Florence, « *Recitatio* and the reorganization of the space of public course », dans Thomas Habinek, Alessandro Schiesaro, *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge UP, 1997, p. 44-59.
- DUPONT, Florence, ÉLOI, Thierry, *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001.
- EICKS, Mathias, *Liebe und Lyrik. Zur Funktion des erotischen Diskurses in Horazens erster Odensammlung*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2011.
- FANTHAM, Elaine, « The mating of Lalage. Horace, *Odes* 2.5 », *Liverpool Classical Monthly*, 4, 1979, p. 47-52.
- FANTUZZI, Marco, « La contaminazione dei generi letterari nella letteratura greca ellenistica: rifiuto del sistema o evoluzione di un sistema? », *Lingua e stile*, 15, 1980, p. 433-450.
- , « Il sistema letterario della poesia alessandrina nel III sec. A.C. », dans Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diedo Lanza (dir.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Roma, Salerno, 1992-1996, 3 vol., t. II, p. 31-73.
- , « Levio, Saffo e la grazia delle fanciulle lidie (Laev. Fr. 18) », dans Luigi Belloni, Guido Milanese, Antonietta Porro (dir.), *Studia Classica Iohanni Tarditi oblata*, Milano, Vita e pensiero, 1995, p. 341-347.
- FANTUZZI, Marco, HUNTER, Richard L., *Muse e modelli. La poesia ellenistica da Alessandro Magno ad Augusto*, Roma/Bari, Laterza, 2002.
- FÄRBER, Hans, *Die Lyrik in der Kunsttheorie der Antike*, München, Neuer Filser-Verlag, 1936.
- FEDÉL, Paulo, « Carmi d'amore di Ozario: un percorso didattico », *Aufidus*, 18, 1992, p. 59-73.
- , « Poesia d'amore di Orazio », dans Ferruccio Bertini (dir.), *Giornate filologiche « Francesco Della Corte » II*, Genève, Darficlet, 2001, p. 109-124.
- , « Il *fons Bandusiae*: Hor. Carm. 3, 13 », dans Luciano Celi (dir.), *Studi offerti ad Alessandro Perutelli*, Roma, Aracne, 2008, 2 vol. t. I, p. 475-496.

- FEENEY, Denis, « Horace and the Greek lyric poets », dans Niall Rudd (dir.), *Horace. A Celebration. Essays for the Bimillennium*, London, 1993, 41-63 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 202-231.
- FEENEY, Denis, WOODMAN Anthony J. (dir.), *Traditions and Contexts in the Poetry of Horace*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2002.
- FERRARINO, Pietro, « Struttura e spirito del poema lucreziano », dans Ettore Paratore (dir.), *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, Angelo Signorelli, 1955, p. 52-57.
- FERRARY, Jean-Louis, *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome, École française de Rome, 1988.
- FOUCART, Paul-François, « Donation de Philétaïros aux Muses de l'Hélicon », *Bulletin de correspondance hellénique*, 8, 1884, p. 158-160.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1976-1984, 3 vol., t. II, *L'Usage des plaisirs*.
- FRAENKEL, Eduard, *Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1957.
- FREDRICKSMEYER, Ernst A., « Horace's *Ode* to Pyrrha (c. 1.5) », *Classical Philology*, 60, 1965, p. 180-185.
- , « Horace's Chloë (*Odes* 1.23): *Inamorata* or Victim? », *The Classical Journal*, 89, 1993-1994, p. 251-259.
- FRIEDLÄNDER, Paul, « Pattern of sound and atomistic theory in Lucretius », *American Journal of Philology*, 62, 1941, p. 17-18.
- FUHRER, Therese, *Die Auseinandersetzung mit den Chorlyrikern in den Epinikien des Kallimachos*, Basel, F. Reinhardt, 1992.
- GAGLIARDI, Donato, « *Pietas et Musa* in Hor. *Carm.* 1.17 », *Vichiana*, 11, 1982, p. 139-142.
- GALASSO, Luigi, « Laevius, fr. 22, Blänsdorf », dans Massimo Gioseffi (dir.), *Il diletto monte. Raccolta di saggi di filologia e tradizione classica*, Milano, LED, 2004, p. 29-38.
- GALLO, Italo, « L'epigramma biografico sui nove lirici e il "canone" alessandrino », *Quaderni urbinati di cultura classica*, 17, 1974, p. 106-9.
- GANTAR, Kajetan, « Horaz zwischen Akademie und Epikur », *Ziva Antika*, 22, 1972, p. 225-247.
- GARGIULO, Tristano, « Echi catulliani in Orazio, *Carm.* I, 22 », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 21-22, 1979-1980, p. 77-82.
- GENTILI, Bruno, PRETAGOSTINI, Roberto (dir.), *La musica in Grecia*, Roma/Bari, Laterza, 1988.
- GIANGRANDE, Giuseppe, « Émendation d'une *crux* horatienne », *Eranos*, 64, 1966, p. 82-84.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.

- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- , « Lucrèce et l'amour conjugal. Un remède à la passion ? », dans Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, p. 95-110.
- GIUFFRIDA, Pasquale, *L'epicureismo nella letteratura latina nel I sec. av. Cristo*, Torino/Milano/Padova, Paravia, 1941, 2 vol., t. I, *Esame e ricostruzione delle fonti. Filodemo*.
- GOAR, Robert J., « On the end of Lucretius' Fourth Book », *The Classical Bulletin*, 47, 1971, p. 75-77.
- GOLDSCHMIDT, Victor, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1953.
- GRASSMANN, Victor, *Die erotischen Epoden des Horaz. Literarischer Hintergrund und sprachliche tradition*, München, Beck, 1966.
- GRIFFIN, Miriam T., « Le mouvement cynique et les Romains : attraction et répulsion », dans Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993, p. 242-250.
- GRILLI, Alberto, « Epicuro e il matrimonio (DL X 119) », *Rivista di studi fenici*, 26, 1971, p. 51-56.
- GRIMAL, Pierre, « La philosophie d'Horace au premier livre des *Épîtres* », *Vita latina*, 146, 1997, p. 6-14 = *Vita Latina*, 72, 1978, p. 2-10.
- , *L'Amour à Rome*, Paris, Payot et Rivages, [1988] 1995.
- GRUEN, Erich S., *Culture and National Identity in Republican Rome*, Ithaca/London, Cornell UP, 1992.
- GUÉRIN, Charles, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, Vrin, 2011, 2 vol., t. II, *Théorisation cicéronienne de la persona oratoire*.
- HADOT, Ilsetraut, « Du bon et du mauvais usage du terme "éclectisme" dans l'histoire de la philosophie antique », dans Rémi Brague, Jean-François Courtine (dir.), *Herméneutique et ontologie. Hommage à Pierre Aubenque*, Paris, PUF, 1990, p. 147-162.
- HADOT, Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- HAFNER, Markus, « Ein Böckchen für den Kaiser: zum subtilen Spiel mit *recusatio* und *concatenatio* in und um Horazens Ode 3, 13 », *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 138/3-4, 2010, p. 410-425.
- HALPERIN, David H., « Plato and the erotic reciprocity », *Classical Antiquity*, 5, 1986, p. 60-80.
- , *How to do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.
- HARRISON, Stephen, « Fuscus the Stoic: Horace *Odes* 1. 22 and *Epistles* 1. 10 », *The Classical Quarterly*, 42, 1992, p. 543-547.
- , « The literary form of Horace's Odes », dans Walther Ludwig (dir.), *Horace, l'œuvre et les imitations. Un siècle d'interprétation*, Genève, Fondation Hardt, 1993, p. 131-162.

- , « The Sword-Belt of Pallas: Moral Symbolism and Political Ideology (*Aen.* 8. 630-728) », dans Hans-Peter Stahl (dir.), *Vergil's Aeneid. Augustan Epic and Political Context*, London, Duckworth, 1998, p. 223-242.
- , *Generic Enrichment in Vergil and Horace*, Oxford, Oxford UP, 2007.
- HARRISON, Stephen (dir.), *Homage to Horace. A bimillenary celebration*, Oxford/New York, Clarendon Press/Oxford UP, 1995.
- , *The Cambridge companion to Horace*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2007.
- HEINZE, Richard, *Die lyrischen Verse des Horaz*, Leipzig, B. G. Teubner, [1918] 1959.
- , « Die horazische Ode », *Neue Jahrbücher*, 51, 1923, p. 153-168 = « The Horatian Ode », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 11-32.
- HELLEGOUARC'H, Joseph, *Le Vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- HELZLE, Martin, « Eironia in Horace's *Odes* 1.5 and 3.26 », *Antichthon*, 28, 1994, p. 52-57.
- HESSEN, Bernd, « Liebe bis zum Tod? Bemerkungen zur letzten Strophe von Horaz, *carm.* 1,13 », dans Andreas Haltenhoff, Fritz-Heiner Mutschler (dir.), *Hortus litterarum antiquarum. Festschrift für Hans Armin Gärtner zum 70. Geburtstag*, Heidelberg, C. Winter, 2000, p. 243-251.
- HEUZÉ, Philippe, « Quand s'éloigne l'Arcadie. Remarques sur la *Dixième Bucolique* », *Vita latina*, 174, 2006, p. 64-70.
- HOLLEMAN, Aloysius W.J., « Horace's Lalage (*Ode* 1.22) and Tibullus' Delia », *Latomus*, 28, 1969, p. 575-582.
- , « Horace and Faunus: Portrait of a *Nympharum fugientum amator* », *L'Antiquité classique*, 61, 1972, p. 563-572.
- , « Horace, *Odes* III 10, et la louve du Capitole », *L'Antiquité classique*, 55, 1986, p. 324-327.
- HOPPIN, Meredith C., « New perspectives on Horace, *Odes* 1.5. », *American Journal of Philology*, 105, 1984, p. 54-68.
- HUBBARD, Thomas K., « Horace and Catullus: the case of the suppressed precursor in *Odes* 1.22 and 1.32 », *Classical World*, 94/1, 2000-2001, p. 25-38.
- , *Homosexuality in Greece and Rome. A Sourcebook of Basic Documents*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2003.
- HUNTER, Richard L., *Theocritus and the Archeology of Greek Poetry*, Cambridge, Cambridge UP, 1996.
- HUTCHINSON, Gregory O., *Greek lyric poetry. A Commentary on Selected Larger Pieces*, Oxford/New York, Oxford UP, 2001.
- IOPPOLO, Anna Maria, *Opinione e scienza*, Napoli, Bibliopolis, 1986.

- JACOBSON, Howard, « Two conjectures in Horace, *Odes* », *Classical Quarterly*, 46, 1996, p. 582-584.
- JOCELYN, Henry D., « Horace, *Odes*, 2, 5 », *Liverpool Classical Monthly*, 5, 1980, p. 197-200.
- JOHNSON, Timothy S., *A Symposium of Praise. Horace Returns to Lyric in Odes IV*, Madison (Wis.), University of Wisconsin Press, 2004.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « La dispute d'Ovide et des Alexandrins ou Briséis γραμματικωτάτη : trois problèmes homériques et une *quaestio ovidiana* dans la troisième *Héroïde* », dans Jacqueline Fabre-Serris, Alain Deremetz (dir.), *Élégie et épopée dans la poésie ovidienne (Héroïdes et Amours) en hommage à Simone Viarre*, Lille, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 1999, p. 15-39.
- , *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes. Recherches sur l'intertextualité ovidienne*, Rome, École française de Rome, 2001.
- JULHE, Jean-Claude, *La Critique littéraire chez Catulle et les élégiaques augustéens. Genèse et jeunesse de l'épigramme à Rome (62 av. J.-C.-16 av. J.-C.)*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2004.
- KARDOS, Marie-José, *Topographie de Rome*, Paris, L'Harmattan, 2000, 2 vol., t. I, *Les Sources littéraires latines*.
- KELLUM, Barbara, « Sculptural programs and propaganda in Augustan Rome: the temple of Apollo on the Palatine », dans Rolf Winkes (dir.) *The Age of Augustus*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, 1985, p. 169-176.
- KERKHECKER, Arnd, *Callimachus' Book of Iambi*, Oxford, Oxford UP, 1999.
- KEYSER, Paul, « Horace *Odes* I.13.3-8, 14-16. Humoural and aetherial love », *Philologus*, 133, 1989, p. 75-81.
- KNOCHE, Ulrich, *Die römische Satire*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1957.
- KOHLER, Joseph Paul, *Epikur und Stoa bei Horaz*, Greiswald, Druck von J. Abel, 1911.
- LA PENNA, Antonio, *Orazio e l'ideologia del principato*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 1963.
- LABATE, Mario, « La forma dell'amore: appunti sulla poesia erotica oraziana », dans *Bimillenario della morte di Q. Orazio Flacco*, Venosa, Osanna, 1994, p. 69-87.
- LAIGNEAU, Sylvie, *La Femme et l'amour chez Catulle et les élégiaques augustéens*, Bruxelles, Latomus, 1999.
- LARDINOIS, André, « Subject and circumstance in Sappho's poetry », *Transactions of the American Philological Association*, 124, 1994, p. 57-84.
- , « Who sang Sappho's songs? », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 150-172.

LASSERRE, François, *Sappho. Une autre lecture*, Padova, Antenore, 1989.

LAURAND, Valéry, « Philosophie et politique: la "référence" ambiguë de Musonius Rufus aux lois d'Auguste sur le mariage: une lecture croisée de Dion, *Histoire romaine*, LVI, 1-10 et de Musonius XIII-XV », dans Perrine Galand-Hallyn et Carlos Lévy (dir.), *La Villa et l'univers familial dans l'antiquité et à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2008, p. 147-167.

LEACH, Eleanor W, « Horace c. 1.8: Achilles, the Campus Martius and the articulation of the gender roles in Augustan Rome », *Classical Philology*, 89, 1994, p. 334-343.

—, « Hypermestra's *querela*: coopting the Danaids in Horace *Ode* 3.11 and in Augustan Rome », *Classical World*, 102/1, 2008, p. 13-32.

LECLERCQ, René, *Le Divin Loisir. Essai sur les Bucoliques de Virgile*, Bruxelles, Latomus, 1996.

LEDENTU, Marie, *In arto labor. L'écriture et le pouvoir sous le Principat d'Auguste. Enjeux et modalités d'une interaction*, mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2012.

372

LEFÈVRE, Eckard, « Horaz und Maecenas », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.31.3, 1981, p. 1987-2029.

LE GUEN, Brigitte, *Les Associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2001, 2 vol.

LÉVY, Carlos, « Le *De officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita latina*, 116, 1989, p. 11-16.

—, Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.

—, « La conversation à Rome à la fin de la République », *Rhetorica*, 11, 1993, p. 399-414.

—, *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, LGF, coll. « Références », 1997.

—, « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans Perrine Galland-Hallyn, Carlos Lévy (dir.), *Vivre pour soi, vivre dans la cité: de l'antiquité à la renaissance*, Paris, PUPS, 2006, p. 45-58.

—, « Soldat de la vertu, soldat du plaisir: les métamorphoses de la notion de *militia* chez Lucrèce, Cicéron, les Sextii et Sénèque », dans Perrine Galand-Hallyn, Carlos Lévy, Wim Verbaal (dir.), *Le Plaisir dans l'antiquité et à la renaissance*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 289-312.

—, « Rhétorique et philosophie dans les *Partitiones oratoriae* », dans Marc Baratin, Carlos Lévy, Régine Utard (dir.), Stylus. *La parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 247-262.

—, « Other followers of Antiochus », dans David Sedley (dir.), *The Philosophy of Antiochus*, Cambridge, Cambridge UP, 2012, p. 290-306.

LIEBERG, Godo, « *Quis fuerit Licymnia, quaeritur: ad Horatii carmen* II 12 », *Vox latina*, 43, 2007, p. 37-39.

LISSARRAGUE, François, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, A. Biro, 1987.

- LOWRIE, Michèle, *Horace's Narrative Odes*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- , *Writing Performance and Authority in the Age of Augustus*, Oxford/New York, Oxford UP, 2009.
- , « A parade of lyric predecessors: Horace C. 1.12-1.18 », *Phoenix*, 49/1, 1995, p. 33-48 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 335-355.
- LOWRIE, Michèle (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford/New York, Oxford UP, 2009.
- LUCIANI, Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce*, Paris/Leuven/Dudley (Mass.), Peeters, 2000.
- LUDWIG, Walther, « Zu Horaz 2, 1-12 », *Hermes*, 85, 1957, p. 336-345.
- LYNE, Richard O. A. M., *The Latin Love Poets from Catullus to Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- , *Horace. Behind the Public Poetry*, New Haven/London, Yale UP, 1995.
- MACKAY, Louis A., « Odes I, 16 and 17. *O matre pulchra... Velox amoenum* », *American Journal of Philology*, 83, 1962, p. 298-300.
- MACLEOD, Colin W., « Horatian imitation and Odes 2.5 », dans David West, Tony Woodman (dir.), *Creative imitation and Latin Literature*, London/New York/Melbourne, Cambridge UP, 1979, p. 89-102.
- MANZONI, Gian Erico, *Foroiulienensis poeta. Vita e poesia di Cornelio Gallo*, Milano, Vita e pensiero, 1995.
- MARCELLINO, Ralph, « Propertius and Horace. *Quis multa gracilis* », *Classical Journal*, 50, 1955, p. 321-325.
- MARCOVICH, Miroslav, « Sappho fr. 31: anxiety attack or love declaration? », *Classical Quarterly*, n.s. 22, 1972, p. 19-32.
- MASSIMILLA, Giulio, « Nuovi elementi per la cronologia di Nicandro », dans Roberto Pretagostini (dir.), *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, Roma, Quasar, 2000, p. 127-137.
- MAURACH, Gregor, « Hor. c. 1, 13: einige Methodenprobleme », *Gymnasium*, 99, 1992, p. 501-517.
- MAZZINI, Innocenzo, « La medicina nella letteratura latina, II: esegesi e traduzione di Horat. *Epod.* 11, 15-16 e *Ode.* I, 13, 4-5 », dans Pietro Janni, Innocenzo Mazzini (dir.), *La traduzione dei classici greci e latini in Italia oggi. Problemi, prospettive, iniziative editoriali*, Macerata, Università degli Studi, 1991, p. 99-114.
- MCCARTER, Stéphanie, *Horace between Freedom and Slavery. The first Book of Epistles*, Madison (Wis.), The University of Wisconsin Press, 2015.
- MCGINN, Thomas A. J., *Prostitution, Sexuality and the Law in Ancient Rome*, New York, Oxford UP, 1998.
- MÉNISSIER, Thierry, *Éros philosophe. Une interprétation philosophique du Banquet de Platon*, Paris, Kimé, 1996.

- MERKELBACH, Reinhold, « Sappho und ihr Kreis », *Philologus*, 101, 1957, p. 1-29.
- , « Horaz und die römische Grabsteine », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 17, 1975, p. 140.
- MESSI, Mauro, « Polifemo e Galatea: il κῶμος “imperfetto” di Teocrito, *Id. VI e XI* », *Acme*, 53/1, 2000, p. 23-41.
- MINADEO, Richard, *The Golden Plectrum. Sexual symbolism in Horace's Odes*, Amsterdam, Rodopi, 1992.
- MOMMSEN, Theodor, *Römisches Straatsrecht*, Leipzig, Hirzel, 1899.
- MONCOND'HUY, Dominique, SCEPI Henri (dir.), *Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, PUR, 2008.
- MURGATROYD, Paul, « Horace, *Odes* II,9 », *Mnemosyne*, 28, 1975, p. 69-71.
- MURRAY, Oswyn, « Symposium and genre in the poetry of Horace », *Journal of Roman Studies*, 75, 1985, p. 39-50.
- , « Symptotic history », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptotica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 4-13
- MURRAY, Oswyn (dir.), *Symptotica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- MUTSCHLER, Fritz-Heiner, « Beobachtung zur Gedichtanordnung in der ersten Odensammlung des Horaz », *Rheinisches Museum für Philologie*, 117, 1974, p. 109-133.
- , « Kaufmanns liebe: Eine Interpretation der Horazode *Quid fles Asterie* (C. 3.7) », *Symbolae Osloenses*, 53, 1978, p. 111-131.
- NADEAU, Yvan, *Erotica for Caesar Augustus. A Study of the Love-Poetry of Horace, “Carmina”, Books I to III*, Bruxelles, Latomus, 2008.
- NAGEL, Rebecca E., « The lyric lover in Horace *Odes* 1.15 and 1.17 », *Phoenix*, 54/1-2, 2000, p. 53-63.
- NAGY, Gregory, « Copies and models in Horace *Odes* 4.1 and 4.2 », *Classical World*, 87/5, 1994, p. 415-426.
- NASTA, Mihail, « Considérations sur la facture spécifique des poèmes catulliens », *Interférences*, 6, 2012, §19 (<http://interferences.revues.org/190#tocto1n5>)
- NERI, Camillo, « Sotto la politica: una lettura dei *Carmina popularia melici* », *Lexis*, 21, 2003, p. 193-260.
- NEWMAN, John Kevin, *Augustan Propertius. The Recapitulation of the Genre*, Hildesheim, G. Olms, 1997.
- NICASTRI, Luciano, *Cornelio Gallo e l'elegia ellenistico-romana. Studi dei nuovi frammenti*, Napoli, M. d'Auria, 1984.
- NICHOLS, James H., *Epicurean Political Philosophy. The De Rerum Natura of Lucretius*, Ithaca/London, Cornell UP, 1976.

- NICKEL, Rainer, « Hypermnestra und Horaz: ein Beispiel für die Verweigerung einer Norm », *Der altsprachliche Unterricht*, 49/1, 2006, p. 66-70.
- NICOLAS, Christian, « Problèmes d'énonciation et de temporalité dans le *carmen* 64 de Catulle », *Vita latina*, 144/1, 1996, p. 38-51.
- NIELSEN, Rosemary M., « Catullus 45 and Horace *Odes* 3.9. The glass house », *Ramus*, 6, 1977, p. 132-138.
- NISBET, Robin G. M., HUBBARD Margaret, *A Commentary on Horace, Odes, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- , *A Commentary on Horace, Odes, Book II*, Oxford, Clarendon Press, 1978.
- NISBET, Robin G. M., RUDD Niall, *A Commentary on Horace, Odes, Book III*, Oxford, Oxford UP, 2004.
- NORBERG, Dag, « Le quatrième livre des *Odes* d'Horace », *Emerita*, 20, 1952, p. 95-107.
- NUSSBAUM, Martha, *The Therapy of Desire. Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1994.
- , « Eros and the wise: the stoic response to a cultural dilemma », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 13, 1995, p. 231-267.
- OLSTEIN, Katherine, « Horace's *integritas* and the geography of *Carm.* 1.22 », *Grazer Beiträge*, 11, 1984, p. 113-120.
- OPPERMANN, Hans, « Späte Liebeslyrik des Horaz », dans Hans Oppermann (dir.), *Wege zu Horaz* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972, p. 349-368.
- PAGE, Denys L., *Sappho and Alcaeus, An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1955.
- PANSIERI, Claude, *Plaute et Rome ou les Ambiguïtés d'un marginal*, Bruxelles, Latomus, 1997.
- PARKER, Holt N., « Sappho schoolmistress », *Transactions of the American Philological Association*, 123, 1993, p. 309-351 = dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 146-183.
- PASQUALI, Giorgio, *Orazio lirico*, Firenze, F. Le Monnier, 1920 (rev. Antonio La Penna, 1966).
- PAVLOVSIS, Zoja, « Aristote, Horace and the ironic man », *Classical Philology*, 63, 1968, p. 22-41.
- PENNACINI, Adriano, « L'arte della parola », dans Guglielmo Cavalò, Paulo Fedeli, Andrea Giardina (dir.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, Roma, Salerno, 1989, 4 vol., t. II, *La circolazione del testo*, p. 254-267.
- PEROTTI, Pier Angelo, « Note su Orazio e Propertio: Hor. *Carm.* 1, 17, 20; Prop. 2, 12, 5-6; 2, 32, 6 », *Giornale Italiano di Filologia*, 59/2, 2007, p. 286-299.

- PERRELLI, Raffaele, « Orazio e Tibullo a confronto in *Carm.* I, 33: il dialogo con un elegiaco moderato », *Paideia*, 60, 2005, p. 239-253.
- PERRET, Jacques, *Horace*, Paris, Hatier, 1959.
- PERROTTA, Gennaro, GENTILI, Bruno (dir.), *Polinnia. Poesia Greca arcaica*, Messinal Firenze, G. d'Anna, 1965.
- PFEIFFER, Rudolf, *History of the Classical Scholarship*, Oxford, Clarendon Press, 1968-1976, 2 vol., t. I, *From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*.
- PHILIPPSON, Robert, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, 67, 1932, p. 245-294.
- POHLENZ, Max, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, 41, 1906, p. 321-335.
- PÖHLMANN, Egert, « Sulla preistoria della tradizione di testi e musica per il teatro », dans Gentili Bruno, Pretagostini Roberto (dir.), *La musica in Grecia*, Roma/Bari, Laterza, 1988, p. 132-144.
- PORT, Wilhelm, « Die Anordnung in Gedichtbüchern augusteischer Zeit », *Philologus*, 81, 1926, p. 279-308.
- PORTER, David H., *Horace's Poetic Journey. A Reading of Odes 1-3*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1987.
- PÖSCHL, Viktor, *Horazische Lyrik. Interpretationen*, Heidelberg, C. Winter, [1970] 1991.
- , « Horace et l'épigramme » dans Andrée Thill (dir.), *L'Épigramme romaine. Enracinement, thèmes, diffusion*, Paris, Ophrys, 1980, p. 157-161.
- , « Bemerkungen zu den Horazoden III 7-12 », dans *Litterature Comparate: problemi e metode. Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, Patron, 1981, 2 vol., t. II, p. 505-509.
- PRADEAU, Jean-François, « Platon, avant l'érection de la passion », dans Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, 2 vol., t. I, *Théories et critiques des passions*, p. 15-28.
- PROST, François, *Les Théories hellénistiques de la douleur*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2004.
- PUELMA, Mario, « Die Selbstbeschreibung des Chores in Alkmans grossem Partheneion-Fragment », *Museum Helveticum*, 34, 1977, p. 1-55.
- PUTNAM, Michael C. J., « Horace c. 1.5. Love and death », *Classical Philology*, 55, 1970, p. 251-254.
- , « Horace and Tibullus », *Classical Philology*, 67, 1972, p. 81-88.
- , *Artifices of Eternity. Horace's fourth Book of Odes*, Ithaca/London, Cornell UP, 1986.
- , *Poetic Interplay. Catullus and Horace*, Princeton/Oxford, Princeton UP, 2006.
- QUINN, Kenneth, « The poet and his audience », *Aufstieg un Niedergang der römischen Welt*, II.30.1, 1982, p. 76-176.

- RACE, William H., « "That man" in Sappho fr. 31 L.-P. », *Classical Antiquity*, 2, 1983, p. 92-101.
- RADICI COLACE, Paula, « Il poeta si diverte. Orazio, Catullo e due esempi di poesia non seria », *Giornale Italiano di Filologia*, 16, 1985, p. 53-71.
- RAMBAUX, Claude, *Properce ou les Difficultés de l'émancipation féminine*, Bruxelles, Latomus, 2001.
- RENARD, Marcel, « À propos de Tibulle et de l'Albius d'Horace », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 25, 1946-1947, p. 129-134.
- RONNICK, Michele V., « Green lizards in Horace: *lacertae virides* in *Odes* I. 23 », *Phoenix*, 47, 1993, p. 155-157.
- ROSEN, Ralph M., « A poetic initiation scene in Hipponax? », *American Journal of Philology*, 109/2, 1988, p. 174-179.
- ROSKAM, Geert, « Mariage ou virginité? Le *carmen* 62 de Catulle et la lutte entre deux idéaux de vie », *Latomus*, 59/1, 2000, p. 41-56.
- ROSSI, Luigi Enrico, « Il simposio arcaico e classico come spettacolo a se stesso », dans *Spettacoli coniuiali dall'antichità classica alle corti italiane dell'400*, Viterbo, Centro studi sul teatro medioevale e rinascimentale, 1983, p. 41-50
- , « Orazio, un lirico greco senza musica », dans *Seminari Romani di cultura greca*, 1 (Università di Roma, 1998), p. 163-181 = « Horace, a Greek Lyric without Music », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 356-377.
- ROTONDI, Giovanni, *Leges publicae populi Romani. Elenco cronologico con una introduzione sull'attività legislativa dei comizi romani*, Milano, Libreria, 1912.
- ROUSELLE, Aline, « Concubinat et adultère », *Opus*, 3, 1984, p. 75-84.
- RUDD, Niall, *The Satires of Horace*, Cambridge, Cambridge UP, 1966.
- RUDD, Niall (dir.), *Horace 2000. A Celebration*, London, Duckworth, 1993.
- RÜPKE, Jörg, « *Quantum distet ab Inacho* – Der Dichter als Arbitrer bibendi (Hor., *Carm.* 3.19) », *Museum helveticum*, 53, 1996, p. 217-231.
- , « Merkur am Ende: Horaz, *Carmen* 1. 30 », *Hermes*, 126, 1998, p. 435-453.
- SABOT, Augustin, « L'élégie à Rome. Essai de définition du genre », dans *Hommage à Jean Cousin. Rencontres avec l'antiquité classique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'université de Besançon », 1983, p. 133-144.
- SAÏD, Suzanne, « *L'Assemblée des femmes*: les femmes, l'économie et la politique », *Les Cahiers de Fontenay*, 17, « Aristophane, les femmes et la cité », 1979, p. 33-55.
- SALLER, Richard, « Men's Age at Marriage and Its Consequences for the Roman Family », *Classical Philology*, 82, 1987, p. 21-34.
- SANTIROCCO, Matthew S., *Unity and design in Horace's Odes*, Chapel Hill (NC)/ London, The University of North Carolina Press, 1986.

- SAURON, Gilles, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies religieuses et politiques à Rome*, Rome, École française de Rome, 1994.
- SCHMITT PANTEL, Pauline, *La Cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, École française de Rome, 1992.
- SCHRIJVERS, Pieter Herman, *Horror ac diuina uoluptas. Études sur la poésie et la poétique de Lucrèce*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1970.
- SCHWINDT, Jürgen Paul, « Die leichte und die schwere Muse. Über einige Gesichtspunkte der Erklärung von Horaz c. 3,9 », *Gymnasium*, 109, 2002, p. 497-517.
- SEDGWICK, Henry D., *Horace. A biography*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1947.
- SEEL, Otto, PÖHLMAN, Egert, « Quantität und Wortakzent im horazischen Sappiker », *Philologus*, 103, 1959, p. 204-249.
- SERIO, Andrea, « Amore e tempo nelle *Odi* oraziane », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia di Perugia. Studi classici*, n.s. 19, 1997-2000, p. 229-256.
- SMOLAK, Kurt, « Unter der Oberfläche...: Beobachtungen zu Horaz, *carm.* 1, 22 und *Catull* 45 », *Wiener Studien*, 121, 2008, p. 171-188.
- SMYTH, Herbert W., *Greek Melic Poets*, London/New York, Macmillan, 1963.
- SNYDER, Jane McIntosh, *Puns and Poetry in Lucretius' De Rerum Natura*, Amsterdam, B. R. Grüner, 1980.
- STEHLE, Eva, *Performance and Gender in Ancient Greece*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1997.
- STROH, Wilfried, « Lesbia und Juuentius: ein erotisches Liederbuch im Corpus Catullianum », dans Peter Neukam (dir.), *Die Antike als Begleiterin*, München, Bayerischer Schulbuchverlag, 1990, p. 134-158.
- STROPPINI, Gianfranco, *Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile*, Paris, Klincksieck, 1993.
- SUTHERLAND, Elizabeth H., « Audience manipulation and emotional experience in Horace's Pyrrha Ode », *American Journal of Philology*, 116, 1995, p. 441-452.
- , « Vision and desire in Horace c. 2.5 », *Helios*, 24, 1997, p. 23-43.
- , *Horace's Well-trained Reader. Toward a Methodology of Audience Participation in the Odes*, Bern/Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002.
- SYME, Ronald, *The Roman Revolution*, Oxford, Clarendon Press 1939 = *La Révolution romaine*, trad. Roger Stuveras [1967], Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2016.
- SYNDIKUS, Hans Peter, *Die Lyrik des Horaz. Eine interpretation der Oden*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972-1973, 2 vol.
- THÉVENAZ, Olivier, « Échos de Sappho et éléments nuptiaux dans les *Odes* d'Horace », *Dictynna*, 2007, 4 (<http://dictynna.revues.org/155>).
- , *Sappho à Rome. Poétiques en échos de Catulle à Horace*, thèse présentée à la faculté des Lettres de l'université de Lausanne, 2010.

- , « Actium aux confins de l'iambique et de la lyrique », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 99-130.
- TOMEI, Maria Antonietta, « Le tre "Danai" in nero antico dal Palatino », *Bolletino di archaeologia*, 1990, p. 35-48.
- TORRE, Chiara, *Il matrimonio del Sapiens. Ricerche sul De matrimonio di Seneca*, Genova, Dipartimento di archeologia filologia classica e loro tradizioni, 2000.
- TRAGLIA, Antonio, « ... *memor inmitis Glyceræ* (Hor., *carm.* I, 33, 1-2) », dans Oswald Dilke *et al.* (dir.), *De Tibullo eiusque ætate*, Roma, Istituto nazionale di studi romani, 1982, p. 29-35.
- TRAILL, David A., « Horace *Carmen* 1.30: Glyceræ's problem », *Classical Philology*, 88, 1993, p. 332.
- TRÄNKLE, Hermann, « Horazens Murena-Ode (*Carm.* 3.19) », *Museum helveticum*, 35, 1978, p. 48-60.
- , « Gedanken zu zwei umstrittenen Oden des Horaz », *Museum helveticum*, 51, 1994, p. 206-213.
- TREGGIARI, Susan, *Roman Marriage. Iusti Coniuges from the Time of Cicero to the Time of Ulpian*, Oxford, Clarendon Press, 1991.
- , « Caught in the act », dans John F. Miller, Cynthia Damon, K. Sara Myers (dir.), *Vertis in usum, Studies in honor of E. Courtney*, München/Leipzig, K. G. Saur, 2002, p. 243-249.
- TRENKNER, Sophie, *The Greek Novella in the Classical Period*, Cambridge, Cambridge UP, 1958.
- TURNER, Eric G., « Ptolemaic bookhands and Lille Stesichorus », *Scrittura e Civiltà*, 4, 1980, p. 19-40.
- USSANI, Vincenzo, « Orazio e la filosofia popolare », *Atene e Roma*, 19, 1916, p. 2-5.
- VALETTE-CAGNAC, Emmanuelle, *La Lecture à Rome. Rites et pratiques*, Paris, Belin, 1997.
- VAN HOOFF, Lieve, « Horace, *Odes* 3, 26: gemme taillée au début de la fin », *Latomus*, 63/2, 2004, p. 310-326.
- VESPERINI, Pierre, *La Philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, Rome, École française de Rome, 2012.
- VOX, Onofrio, « Poetesse in Teocrito », dans Francesco De Martino (dir.), *Rose di Pieria*, Bari, Levante editori, 1991, p. 199-220.
- WEINREICH, Otto « Religionswissenschaftliche und Literaturgeschichtliche Beiträge zu Horaz », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 61, 1942, p. 33-74.
- WEST, David, *Reading Horace*, Edinburgh, Edinburgh UP, 1967.

- WEST, Martin L., *Studies in Greek Elegy and Iambus*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1974.
- , *Greek metre*, Oxford, Oxford UP, 1982.
- , *Ancient Greek Music*, Oxford, Clarendon Press, 1992.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORF, Ulrich von, « Der Chor der Hagesichora », *Hermes*, 32, 1897, p. 251-263.
- , *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin, Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1900.
- WILI, Walter, *Horaz und die augusteische Kultur*, Basel, B. Schwabe & Co., 1948.
- WILLE, Günter, *Musica romana*, Amsterdam, P. Schippers, 1967.
- WILLIAMS, Gordon, *Tradition and Originality in Roman Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1966.
- , *Horace*, Oxford, Oxford UP, 1972.
- WINKLER, John J., *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York/London, Routledge, 1990
- WITKE, Charles, *Latin Satire*, Leiden, E.J. Brill, 1970.
- WITT DE NORMAN, Wentworth, « Epicurean Doctrine in Horace », *Classical Philology*, 34, 1939, p. 127-134.
- YARDLEY, John C., « Horace and the Wolf », *Mnemosyne*, 32, 1979, p. 333-337.
- ZANKER, Paul, « Der Apollontempel auf dem Palatin », dans Kjeld de Fine Licht (dir.), *Città e architettura nella Roma imperiale*, Odense, Odense UP, 1983, p. 21-40.
- ZORZETTI, Nevio, « The *carmina conuiuialia* », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptica. A Symposium on the Symposion*, Oxford, Clarendon, Press, 1990, p. 289-307.

INDEX LOCORUM

- Alcée
 38a V. – 98, 99, 102 ; 45 V. – 211, 212 ;
 70 V. – 90n ; 72 V. – 91n ; 332 V. –
 90n ; 338 V. – 90 ; 346 V. – 89-91 ;
 347 V. – 86 ; 348 V. – 90n.
- Alcman
Parthénées – 335, 336.
- Anacréon
 12 P.M.G. – 277n ; 346 P.M.G. – 86n ;
 356a-b P.M.G. – 81 ; 373 P.M.G. –
 63n ; 385 P.M.G. – 212n ;
 396 P.M.G. – 87 ; 413 P.M.G. – 48n ;
 417 P.M.G. – 248, 249, 281, 282.
- Anytè de Mytilène
I. G. XI, 4 – 244, 245.
- Archiloque
 122 W. – 295 ; 188 W. – 291 ; 196a
 W – 291.
- Aristophane
Ec. – 64n, 292, 293.
- Arius
S.V.F. II, 509 – 103.
- Aulu Gelle
 VI, 12, 5 – 324n ; IX, 12, 7 – 324n ; X,
 23, 5 – 156, 157.
- Callimaque
 384 Pfeiffer – 288.
Hymne à Délos – 289.
- Carmina conuiuialia*
 902 P.M.G. – 86.
- Catulle
 11 – 77 ; 16 – 329 ; 24 – 329 ; 29 –
 328n ; 45 – 76n, 78n ; 51 – 13, 77,
 274-276, 314, 315 ; 61 – 13, 81, 173,
 174, 329, 339, 351 ; 62 – 246, 266,
 267, 272 ; 64 – 246 ; 71 – 65n ; 81 –
 329 ; 83 – 14 ; 99 – 329, 330 ; 105 –
 14n ; 114 – 14n, 328n ; 115 – 14n,
 328n.
- Chrysispe
S.V.F. III, 396 – 341 ; *S.V.F.* III, 716 –
 341.
- Cicéron
Ad Fam. XV, 16 – 32n.
De Fin. II, 115 – 16n ; V, 10 – 115.
De Off. I, 15 – 121, 122 ; I, 34 – 125n,
 128n, 131n ; I, 93 – 122 ; I, 97 – 123 ;
 I, 107 – 123 ; I, 110 – 124 ; I, 115 –
 125 ; I, 132 – 113n.
De Or. II, 62-63 – 116n ; II, 223-224 –
 324n.
De Rep. IV, 4, 4 – 324n.
Partitiones oratoriae – 35, 36.
Tusc. I, 2 – 219 ; II, 7 – 135n ; II, 9 –
 115 ; II, 12 – 135n ; II, 16-17 – 218 ;
 II, 21 – 134n ; II, 23 – 134n ; II, 48 –
 219 ; III, 14 – 91n ; III, 15 – 104n ;
 III, 17 – 105 ; IV, 5, 10-11 – 132-135 ;
 IV, 21 – 116 ; IV, 28 – 105n ; IV, 34 –
 325, 326 ; IV, 35 – 18n, 118-120 ; V,
 11, 33 – 29, 115, 116 ; V, 22 – 112n.
- Diogène Laërce
 X, 5 – 177n ; X, 119 – 177.
- Épicure
 67 Usener – 63n, 93n.
Lettre à Ménécée – 92n, 99n.
Sentences Vaticanes 35 – 91 ; 55 – 104n.
- Galien
De locis affectis V, 1 – 37n.

De temperamentis II, 6 – 37n.

Hippocrate

Épidémies VI, 5 – 37n.

Horace

A. P. 114-122 – 126 ; 306-318 – 127, 128.

Carmen Saeculare – 17, 83.

Carm. I, 1 – 11, 205 ; I, 2 – 141 ; I, 4 – 99-101 ; I, 5 – 15n, 39, 40, 42, 76n, 83n, 85, 135-138, 141, 302-305, 321, 354 ; I, 6 – 83n ; I, 7 – 17n, 34, 35 ; I, 8 – 15, 215-221, 353 ; I, 9 – 101n, 106, 109, 251n, 350 ; I, 11 – 33, 34, 42, 101n, 251n ; I, 12 – 53n ; I, 13 – 15, 40, 42, 46, 52n, 69n, 178, 300, 312-321, 354 ; I, 14 – 83n, 299, 300 ; I, 15 – 15, 141, 159, 225, 226 ; I, 16 – 40, 83n, 224-228, 234, 353 ; I, 17 – 15, 40, 42, 52n, 85, 94-97, 141, 168, 225, 226, 231-238, 281, 350, 353 ; I, 19 – 42, 73, 85, 169 ; I, 20 – 205 ; I, 21 – 82 ; I, 22 – 15, 42, 73, 75, 77-79, 169, 228-231, 234, 353 ; I, 23 – 42, 52, 249, 250 ; I, 24 – 17n, 53n ; I, 25 – 42, 73, 129, 130, 290-301, 320, 344n, 354 ; I, 26 – 183n ; I, 27 – 85-89, 95n ; I, 29 – 33, 83n, 116, 117 ; I, 30 – 14n, 42, 52n, 85, 169, 256-262, 267, 286, 353 ; I, 33 – 15, 40, 42, 52, 53n, 57n, 58-63, 73, 85, 167, 309, 349 ; I, 35 – 290 ; I, 36 – 86, 183, 184 ; I, 38 – 85.

Carm. II, 2 – 145, 146 ; II, 3 – 145, 146, 265n ; II, 4 – 145-148, 167, 168 ; II, 5 – 15, 42n, 50, 51, 73, 145-148, 162, 173, 174, 250, 251n, 278-286, 335-340, 347, 348, 353, 354 ; II, 6 – 145, 146 ; II, 7 – 145, 146 ; II, 8 – 42n, 49, 145-148, 281n ; II, 9 – 15, 40, 73n, 85, 107-109, 145-150, 173, 174, 184, 330-332, 339, 347, 350, 351 ; II, 10 – 17n, 53n, 145, 147 ; II, 11 – 75, 87, 89, 97, 98, 101, 102, 145, 147, 167, 184 ; II, 12 – 42n, 52n, 162-167,

205n, 206 ; II, 15 – 17n ; II, 16 – 101n ; II, 17 – 205n ; II, 20 – 205n.

Carm. III, 2 – 33 ; III, 6 – 143, 191-194, 201, 352 ; III, 7 – 15, 142, 143, 159, 221-223 ; III, 8 – 97n, 143-145, 205 ; III, 9 – 42, 52, 73, 75-77, 142-144, 169, 300, 305-312, 321, 354 ; III, 10 – 15, 42, 63, 67-71, 85, 144, 160, 161, 300, 349 ; III, 11 – 15, 83n, 85, 162, 167, 173, 189-191, 247-255, 267, 281, 286, 352-353 ; III, 12 – 15, 142, 143, 161, 162, 173, 209-215, 219, 352-353 ; III, 13 – 144 ; III, 14 – 144, 184, 201-204, 207 ; III, 15 – 42n, 73, 129, 130, 160, 291 ; III, 16 – 17n, 205n ; III, 17 – 183n ; III, 19 – 42, 73, 75, 86, 87 ; III, 20 – 40, 332-335, 339, 347 ; III, 21 – 113, 114 ; III, 24 – 83n ; III, 26 – 42, 85, 142, 262-268, 286, 304, 353 ; III, 27 – 85, 169 ; III, 28 – 42, 52n, 74, 75, 95n, 142, 168 ; III, 29 – 97n, 145, 205.

Carm. IV, 1 – 15n, 42, 79n, 130-132, 138, 150-153, 169, 184, 185, 268-278, 286, 314, 315, 343, 345-348, 350, 351, 353, 354 ; IV, 4 – 131n ; IV, 5 – 82n, 131n ; IV, 7 – 101n ; IV, 8 – 131n ; IV, 9 – 12, 131n, 236n ; IV, 10 – 42, 251n, 343-345, 348, 354 ; IV, 11 – 15, 42, 75, 79n, 85, 86, 97n, 169, 185, 198, 204-207, 222, 223 ; IV, 13 – 42, 129, 130, 291, 300 ; IV, 15 – 131n.

Epist. I, 1 – 29, 33, 78n ; I, 10 – 78 ; I, 13 – 53n ; I, 14 – 58n ; I, 18 – 27, 28 ; I, 19 – 12, 82n ; II, 1 – 16, 17 ; II, 2 – 32, 111, 112.

Ep. 6 – 296 ; 8 – 296 ; 9 – 236 ; 12 – 296.

Serm. I, 1 – 32 ; I, 2 – 19, 31, 37n, 156-158, 160, 161n, 325, 332 ; I, 3 – 32, 121n ; I, 4 – 186 ; II, 1 – 186n ; II,

- 3 – 30-33, 112, 113, 120, 121 ; II, 4 – 31, 32 ; II, 6 – 238.
- Jérôme
Jov. I, 41 – 180n ; I, 48 – 180n ; I, 49 – : 180n.
- Laevius
 18 Courtney – 16n, 245, 246.
- Laudatio Turiae* – 155.
- Léonidas de Tarente
A. P. VI, 129 – 263.
- Lucreté
 I – 43n ; II – 38, 39, 93, 94, 97, 98 ; III – 92, 93, 99n, 190 ; IV – 38, 40, 41, 43-45, 47-52, 64, 65, 174-178 ; VI – 38.
- Macrobe
Sat. III, 14 – 324n.
- Ménandre
 264 K.-A. – 292n ; 400 K.-A. – 292n.
- Moschos
Apospasmata 2 – 61.
- Musonius Rufus
 XV – 178-180.
- Némésien
 II, 41 – 70.
- Ovide
Am. I, 1 – 48 ; II, 9 – 57, 58n ; II, 19 – 57, 68n.
Ars – 39, 69n, 327.
Epist. 3 – 216, 217 ; 9 – 218 ; 14 – 254n.
Tr. IV, 10 – 194n.
- Philodème
De Poematibus V – 31n.
- Pindare
Pyth. 2 – 295 ; 3 – 243.
- Platon
Banquet 204 a-b – 134n ; 206e-211b – 340, 341.
Gorgias 493b – 190n.
Lois 783a-785a – 37n.
République 428a-444a – 122n.
- Platon le Comique
Phaon 195 K.-A. – 292n.
- Plaute
As. – 293, 294.
Bacch. – 265n, 292.
Cas. – 292.
Curc. – 64n.
Merc. – 293.
- Pline l'Ancien
 XXI – 70 ; XXV, 4 – 184n.
- Pline le Jeune
 I, 13 – 186 ; VII, 5 – 154-155.
- Polybe
 XXXI – 324.
- Posidippe
A. P. XII, 131 – 259-261.
- Properce
 I, 1 – 73n ; I, 3 – 170n ; I, 4 – 55 ; I, 6 – 58n, 194n ; I, 7 – 14n, 197, 198 ; I, 8 – 319n ; I, 9 – 14n, 39n ; I, 11 – 55 ; I, 12 – 55, 56 ; I, 16 – 66, 67, 68n, 170 ; I, 17 – 320 ; I, 18 – 58n ; I, 19 – 319n ; I, 22 – 69n ; II, 1 – 189n ; II, 4 – 327, 328 ; II, 7 – 170, 188n, 194-196 ; II, 15 – 196, 197 ; II, 16 – 196, 197 ; II, 29 – 170n ; II, 32 – 170 ; III, 5 – 194n ; III, 6 – 171n ; III, 7 – 193n ; III, 9 – 200 ; III, 12 – 200, 201 ; III, 13 – 201 ; III, 14 – 196 ; III, 16 – 170 ; III, 18 – 53n ; IV, 1 – 194n.
- Pseudo-Andronicos
S.V.F. III, 272 – 124n.
- Quintilien
 X – 32n.
- Sappho
 1 V. – 257, 269-272, 282 ; 2 V. – 256, 257 ; 30 V. – 13n, 80, 173n ; 31 V. – 13, 14, 45, 46, 69n, 77, 273-276, 314-321 ; 54 V. – 277n ; 98 V – 246 ; 107 V. – 80n ; 105a V. – 283, 284 ; 108 V. – 13n, 81 ; 113 V. – 13n, 80, 173n ; 114 V. – 13n, 80.

Sénèque

Ep. 7 – 28n ; 49 – 16n ; 101 – 104.

Tacite

Dial. II, 1 – 186.

Térence

Eun. 57-63 – 117, 118.

Théocrite

Id. 1 – 233 ; 2 : 212n ; 5 – 307 ; 11 –
282-284.

Tibulle

I, 2 – 14, 58n, 66, 78n, 170n, 171, 172 ;

I, 3 – 189n ; I, 4 – 39n, 58n, 326 ; I,

5 – 56, 57, 198-200 ; I, 9 – 326, 327 ;

I, 10 – 194n ; II, 3 – 194n.

Valerius Aeditus

I Courtney – 245.

Virgile

Ec. 1 – 233, 234 ; 2 – 70 ; 4 – 233 ; 5 –

233 ; 9 – 234 ; 10 – 237.

INDEX NOMINUM

Nous donnons uniquement des noms de personnages qui apparaissent chez Horace ou chez d'autres poètes. Les personnages historiques ne figurent donc dans cette liste qu'en tant qu'ils sont mis en scène par un poète.

- A** _____
- Achille 111, 128, 167, 216, 217, 219-221, 285, 338, 339.
- Albius 15, 40, 58, 63, 73.
- Antiloque 108.
- Aphrodite (*voir aussi* Vénus) 257, 259, 260, 269, 270, 272, 278n, 282, 286.
- Archiloque 30, 112, 113, 296.
- Astérie 15, 142, 143, 159, 221-223.
- Auguste / César 17, 107, 144, 149, 150, 153n, 161, 162, 166, 179, 184, 186, 195, 202-204, 207, 231, 331.
- B** _____
- Barinè 42 n, 146, 147, 281n.
- C** _____
- Calais 73, 76n, 306, 308-311.
- Catius 31, 32.
- Caton 19, 33n, 37n, 78n, 114, 229, 230n.
- César *Voir* Auguste.
- Chloé 9, 42, 76n, 137, 159, 169, 249-251, 266, 267, 286, 306, 308, 310.
- Chloris 42n, 73, 129, 130, 160, 284, 291, 337, 339.
- Cinara 42, 268, 269, 291.
- Circé 94, 232, 235, 236, 237n, 293n.
- Corvinus (M. Valerius Messala) 113, 114.
- Corydon 233, 234, 236, 307.
- Crispinus 32.
- Cupidon/Éros 49, 61, 87, 264, 291.
- Cynthia 9, 54-56, 58n, 59n, 73n, 157n, 170, 171, 195, 250n, 255, 319, 320.
- Cyrus 15, 40, 60, 95-97, 235, 236n.
- D** _____
- Damalis 42, 86, 183.
- Damasippe 30-32, 112.
- Délie 9, 14, 54, 56, 59n, 66, 171, 172, 198-200, 335.
- E** _____
- Énipée 15, 143, 159, 222, 223.
- Éros *Voir* Cupidon.
- Eupolis 30, 112, 113.
- F** _____
- Fuscus (Aristius) 78, 229.
- G** _____
- Galatée 42, 145n, 169, 283, 284, 307.
- Galla 200, 201.
- Glycère 15, 40, 42, 58, 61, 73, 86, 169, 256-261, 286.
- Grâces (les) 100, 256.
- Gygès 42n, 143, 159, 222n, 284, 285, 337-339, 344, 347.
- H** _____
- Hagésichora 13n, 335.
- Hébrus 161, 162, 209-214.

Hélène 141, 159, 225, 226.

Hypermestre 189, 190, 191n, 252-255, 265.

I

Ibycus 160, 291.

Iccius 33, 116, 117.

Iuventas 102, 256, 258, 259, 286.

J

Jules César 14, 230, 328.

Juventius 329, 330n.

L

Lalagé 15, 42, 73, 77, 78n, 79, 147, 162, 169, 229-231, 278-285, 337-338.

Lamia 183, 184.

Lesbie 13, 14, 170, 171n, 275, 329, 330n.

Leuconoé 33, 42.

Licymnia 42n, 162-167.

Ligurinus 42, 131, 132, 138, 152, 222, 223, 273, 275, 276, 340, 343-346, 347n, 348, 354.

Lollius 27, 28, 131n.

Lycé 42, 67, 68, 130, 137, 142n, 160, 161, 231-233, 291, 300.

Lydé 15, 42, 61, 74, 75, 87, 142n, 162, 168, 184, 189, 191, 247, 248, 251n, 255, 267, 281.

Lydia 9, 15, 40, 42, 73, 75, 76, 169, 215-218, 220, 221, 291, 297-301, 305-312, 315, 317, 319, 320.

Lyncée 31, 191n, 252-255.

M

Mécène 9, 29, 42n, 85n, 97n, 143-145, 153n, 162, 164-166, 169, 185, 198, 200, 201, 204-207, 252.

Mélanippe 98.

Ménandre 30, 112, 113.

Mercure 247, 248, 256, 259, 260, 286.

Messala 197-200.

Myrsale 90.

Myrtale 42, 60-62, 167, 309, 311.

Mystès 15, 40, 107, 148-150, 184, 330, 331, 332n.

N

Néarque 40, 332-335.

Néère 42, 184, 203.

Néobulé 15, 142n, 161, 162n, 209-214.

Nestor 108, 331.

Numida 86, 183, 184, 252.

P

Pâris 15, 159, 217n, 225.

Paulus Maximus 9, 131, 132, 150-153, 181n, 184, 185, 269-272, 276-278, 286, 345, 346.

Pénélope 68, 94, 160, 171n, 201, 232, 235, 236.

Pholoé 42n, 60, 73, 129, 130, 284, 285n, 337, 339.

Phyllis 15, 42, 79n, 86, 97n, 146, 147, 167-169, 185, 198, 204-207.

Pittacos 90, 91n.

Platon 30-33, 112-114.

Postumus 200, 201.

Priam 108, 331.

Prométhée 227.

Pyrrha 39, 42, 76n, 135-137, 302-305.

Pyrrhus 40, 332-335.

Q

Quinctus Hirpinus 87.

R _____

Rhodé 86.

S _____

Sestius 99-101.

Sisyphé 98, 99, 102.

Sybaris 15, 215-217, 220, 221.

T _____

Télèphe 15, 40, 86, 204, 300, 312, 313,
316, 317, 319, 320.

Thétis 216, 220.

Thyeste 226, 227.

Thyrsis 233, 307.

Tityre 233, 234.

Troilus 108.

Tyndaris 15, 42, 94-97, 168, 226, 232,
233, 236, 237.

V _____

Valgius 9, 15, 40, 107-109, 148-150,
174, 181, 184, 330-332, 350.

Vénus (*voir aussi* Aphrodite) 41, 47, 49,
50, 52, 56, 60, 62, 65, 68, 100, 130,
131, 141, 142n, 150-152, 172, 173,
175, 176n, 184, 204, 223, 253, 256-
259, 261-272, 276, 277, 286, 291, 303-
304, 306, 313, 344, 345, 347.

X _____

Xanthias 147, 167, 168.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Un héritage multiple.....	11
La morale dans la tradition poétique érotique.....	13
La morale dans les odes érotiques : une originalité d'Horace.....	15
Les odes érotiques et le statut du poète lyrique dans la cité.....	16
Une morale composite.....	17

PREMIÈRE PARTIE

LA MORALE ÉROTIQUE DES *ODES* EST-ELLE D'ORIGINE PHILOSOPHIQUE ?

PROLÉGOMÈNES. Le statut de la philosophie dans l'œuvre d'Horace :	
pour une nouvelle approche.....	25
De l'hypothèse de la conversion au constat de l'éclectisme	25
L'éclectisme est-il la preuve d'une indifférence philosophique?	28
Les attaques d'Horace contre les philosophes	30
La philosophie dans l'œuvre d'Horace : problème de méthode	33
Trois modalités d'intégration de la philosophie dans les odes érotiques.....	34
CHAPITRE 1. La passion érotique dans les <i>Odes</i> :	
éthique épicurienne et modèle élégiaque	37
Condamnation de la passion et philosophèmes épicuriens dans les <i>Odes</i>	38
Représentations du corps et limites de l'influence épicurienne.....	43
Les animaux amoureux : de l'analogie à la métaphore.....	49
La morale érotique des <i>Odes</i> : un choix poétique	53
La morale érotique dans l' <i>Ode</i> I, 33 : poésie et philosophie	58
Le <i>paraklausithyron</i> : motif lucrétien et motif élégiaque	63
CHAPITRE 2. Temps et morale dans les odes érotiques :	
entre héritage lyrique et substrat philosophique	73
Absence de profondeur temporelle des odes érotiques.....	73
Le présent de la performance dans la lyrique archaïque	79
Temporalité et poétique de la performance dans les <i>Odes</i>	82
Temporalité symposiaque et <i>tranquillitas animi</i>	89
Présent symposiaque et temporalité linéaire	98
Éthique stoïcienne et temporalité dans les odes érotiques	103
CHAPITRE 3. L'Académie dans les odes érotiques	111
Horace et l'Académie.....	111
La <i>socratica domus</i> , Cicéron et le dogmatisme	114

<i>L'Eunuque</i> chez Horace : une allusion à Cicéron ?	117
<i>Decorum</i> et théorie des <i>personae</i> de Cicéron à Horace	121
Éthique des passions et dualité de l'âme de Cicéron à Horace	132

DEUXIÈME PARTIE

MORALE SOCIALE ET IDÉOLOGIE POLITIQUE
DANS LES ODES ÉROTIQUES

CHAPITRE 4. La morale érotique des <i>Odes</i> : une morale sociale.....	141
Inspiration érotique et inspiration civique dans le recueil	141
L'amant-citoyen et la morale sociale des odes érotiques	148
La morale matrimoniale dans les odes érotiques.....	153
La morale matrimoniale dans la tradition poétique érotique	169
La tradition philosophique de l'éloge du mariage	174
CHAPITRE 5. La morale sociale des odes érotiques a-t-elle une fonction politique? ..	183
Les odes érotiques et l'adhésion d'Horace au nouveau régime	183
Temples et morale matrimoniale dans les <i>Odes</i>	189
Politique et poésie érotique avant Horace : le cas de l'élegie.....	194
La poésie érotique, substitut d'une poésie politique empêchée.....	201
CHAPITRE 6. La paix et la guerre dans les odes érotiques :	
éthique philosophique, morale sociale et politique.....	209
La guerre, l'érotisme et la morale dans les <i>Odes</i>	209
<i>Exercitatio</i> et éthique du progressant	220
La paix, l'érotisme et la morale dans les <i>Odes</i>	223

TROISIÈME PARTIE

L'ÉROTISME À L'ÉPREUVE DE LA MORALE :
UNE POÉTIQUE DU COMPROMIS

CHAPITRE 7. Érotisme, morale et transgénéricité.....	241
Horace et l'héritage lyrique : un espace de liberté.....	241
Transgénéricité, passion et <i>mos maiorum</i> dans l' <i>Ode</i> III, 11	247
Hymne à Vénus et épigramme dans l' <i>Ode</i> I, 30	256
Transgénéricité, passion et éthique érotique dans l' <i>Ode</i> III, 26.....	262
Hymne, épithalame et lyrique sapphique dans l' <i>Ode</i> IV, 1.....	268
Anacréon et Sappho dans l' <i>Ode</i> II, 5 : passion et contrôle du désir.....	278
CHAPITRE 8. Érotisme, morale et pragmatique des formes poétiques	287
Une liberté héritée de l'époque hellénistique.....	287
Pragmatique de l'iambe, morale et passion dans l' <i>Ode</i> I, 25	290
Épigramme votive, <i>renuntiatio amoris</i> et passion dans l' <i>Ode</i> I, 5.....	302
Chant amébee, jeu et passion dans l' <i>Ode</i> III, 9	305
Symptômes de l'amour, morale et passion dans l' <i>Ode</i> I, 13	312

CHAPITRE 9. Homoérotisme, morale et mélange des cultures	323
L'homoérotisme dans la poésie latine	324
Homoérotisme et morale romaine dans les <i>Odes</i>	330
L'homoérotisme pré-matrimonial : influence des modèles grecs.....	335
La pédérastie au livre IV des <i>Odes</i> : influence des modèles grecs.....	340
Conclusion.....	349
Bibliographie	357
Sources primaires.....	357
Sources secondaires.....	360
Index locorum.....	381
Index nominum.....	385
Table des matières	389

